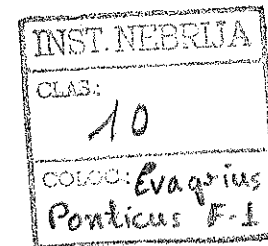


er in Persien zum mindesten seine uns bekannte Gestalt bekommen hat. Weiteres werden vermutlich die *Studien zur Geschichte der älteren arab. Fürstenspiegel* von Dr. GUST. RICHTER (*Leipziger Semitist. Studien* N. F. Band II) bringen.

Zu S. 17: Vgl. DE GROOT, *Die Hunnen der vorchristlichen Zeit*, S. 43: « Bekanntlich bezeichnet das [chines.] Zeichen *jang* die wärmenden und leuchtenden Einflüsse des Weltalls und somit auch das nördliche Ufer eines Flusses, weil die Abhänge seiner Hügel dem Licht und der Wärme der Sonne ausgesetzt sind ».

Zu S. 23: Wenn das hier über *ög-* Gesagte richtig ist, muss unsre Etymologie von *öküş* 'viel' (*Türk. Turfantexte* I SBAW 1929 S. 258 Anm. 75) falsch sein.

Uigurische Wörter, die, wie z. B. *asγančula-* im Sinne von « schmeicheln », in dieser Arbeit nicht näher erklärt worden sind, wolle man in unserem *Analytischen Index* (SBAW 1931) nachschlagen.



## EVAGRIANA

Dans l'ensemble des matériaux qui doivent servir à démêler et à reconstituer l'œuvre littéraire d'Evagre le Pontique, une place assez large doit être réservée aux recueils grecs contenant des *excerpta* de cet auteur. Nous n'entendons nullement négliger les documents similaires qui existent dans les littératures latine et orientales. L'examen de ces textes, toujours intéressants, n'est pas en général sans donner quelques résultats nouveaux. Il nous semble que ce soit le cas pour les recueils que nous publions ici. L'un est une pièce grecque tirée du manuscrit Barberini grec 515 ff. 57-61; l'autre est une traduction latine faite sur le grec, contenue dans le manuscrit Barberini latin 3024, ff. 193v-196. De ces deux recueils, nous en rapprochons un troisième, qui nous est conservé sous forme d'une ancienne version arménienne, déjà éditée.

Mais avant de donner ces textes, il est nécessaire de dire brièvement comment nous les avons dépistés, et quelle est leur valeur.

Jos. M. Suarez, l'éditeur des œuvres de Nil, parle dans sa *Dissertatio de operibus S. Nili* (1) de soixante-un chapitres gnostiques d'Evagre, qu'il ne laissa pas de traduire du grec en latin, d'après un manuscrit Barberini. Suarez ne publia ni

(1) *S. P. N. Nili abbatis tractatus seu opuscula*, ed. Jos. Maria SUARESIUS, episcopus olim Vasionensis, Romae 1673, p. 611, reproduit par MIGNE, *P. G.*, 79, 1338 A.

l'original grec ni sa traduction latine ; il se contenta de nous laisser au sujet de ce texte les renseignements suivants :

Iste scripsit diversa ... item paucas sententias valde obscuras monachorum cordibus solis cognoscibiles, quas forsitan Commentarium Gnosticum vocat Socrates, *Histor. Eccles.* l. IV, c. 18, Palladius Climacusque memorant ; is ad monachos erat directus, dubito ne sint κεφάλαια γνωστικά Εὐαγγίου μοναχοῦ, quae numerantur 61, quaeque verti e Graeco etiam ipse in Latinum, incipiuntque, ὁ Χριστός, ἧ μὲν ἐστὶ Χριστός, ἔχει τὴν γνώσιν τὴν οὐσιώδη, etc. *Christus, quo pacto quidem Christus est, habet cognitionem essentialem.* Evagrio certe tribuuntur in Codice Barberino, et in Vaticano 653 desinunt.

Pour celui qui est un peu familiarisé avec les œuvres d'Evagre, l'*incipit* que Suarez a eu soin de donner, se reconnaît facilement dans un texte des *Six Centuries*. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer — à défaut du texte original qui est perdu — le grec donné par Suarez, avec le chapitre premier du Supplément en traduction syriaque : la rétroversion grecque de Frankenberg (p. 432) <sup>(1)</sup> porte : Ὁ Χριστός, εἰ Χριστός ἐστὶ, γνώσιν οὐσιώδη ἔχει ...

Nul doute que le Barberini, utilisé par Suarez, ne recèle d'autres textes des *Six Centuries*, et à l'aide des vieilles versions orientales, syriaque et arménienne, leur identification serait chose aisée.

Vu l'importance de ces κεφάλαια, il ne nous parut pas sans intérêt de pousser l'examen plus avant.

Et tout d'abord, sur quel manuscrit Suarez a-t-il fait sa traduction ? Il renvoie à un Barberini, sans préciser davan-

(1) FRANKENBERG W., *Evagrius Ponticus*. (Abh. der Kgl. Gesellsch. der Wissenschaft. zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse N. F. XIII, 2). Berlin 1912.

tage. Pour découvrir le manuscrit, il faudra se résigner à examiner tous les volumes qui constituent le fonds Barberini grec de la Vaticane. L'inconvénient serait moins grand, si l'on disposait d'un inventaire imprimé. Malheureusement le catalogue de cette importante collection n'est pas publié <sup>(1)</sup>.

Quant à la traduction de Suarez, faute d'indications, pouvait-on espérer la retrouver ?

À la Vaticane, Mgr Hebbelynck et Mgr Giov. Mercati nous firent l'honneur de s'intéresser à nos recherches.

Mgr Giov. Mercati fut amené à conclure qu'un *codex* Barberini est perdu ou est sorti de la Vaticane. Il constata aussi que Suarez, en parlant des *capitula* en question, doit avoir fait des confusions ; il cite un *Vatic. gr.* 653 qui n'existe pas. Mais Mgr Giov. Mercati trouva dans le manuscrit Barberini latin 3024, ff. 193<sup>v</sup>-196, la traduction latine, écrite de la main même de Suarez, des soixante-un κεφάλαια avec des notes marginales contenant des citations du texte grec.

Sur le manuscrit Barberini latin 3024, Mgr Tisserant qui nous autorisa à publier les textes de la Vaticane, voulut bien nous communiquer la notice suivante :

Le manuscrit Barberini latin 3024 est celui qui a servi pour faire l'édition de saint Nil par Suarez, comme le prouve l'*imprimatur* du début du manuscrit. Le titre, la dédicace etc. confirment cette indication. Beaucoup de pages sont écrites de la main de Suarez, d'autres de celle de Holstein, d'autres enfin sont l'œuvre de copistes quelconques de l'époque, mais souvent enrichies de notes en grec, d'additions et de corrections de la main de Suarez.

(1) La liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberiniana par SEYMOUR DE RICCI (Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, avril-juin, 1907) est, de l'aveu de l'auteur même, défectueuse et insuffisante.

D'autre part, Mgr Hebbelynck attira notre attention sur le *codex* Barberini grec 515, dont les ff. 50 à 61 sont attribués à Evagre. Un bon nombre de sentences à partir des ff. 57 et suiv. correspondent, tout au moins pour le fond, à celles des *Six Centuries*, mais on n'y trouve point l'*incipit* δ Χριστός...

Nous avons sous les yeux une photographie des feuillets 57-61 du Barberini grec 515. L'écriture de ces feuillets, très régulière et très lisible, est d'une main du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons négliger les feuillets 50 et suiv., car nous sommes déjà fixés sur leur contenu.

En effet, cette partie, ff. 50-57, l. 8, contient les 133 premières maximes de l'opuscule *Ad Monachos*. H. Gressmann (1) utilisa ces feuillets pour l'édition *princeps* de cet écrit ; mais l'éditeur ne crut pas devoir nous signaler que le large fragment des *Sententiae ad Monachos* dans le *cod.* Barb. gr. 515 n'est qu'une partie d'un plus vaste recueil d'*Evagriana*. Quel désir de cacher ses trouvailles ! Peut-être pourrait-on le conjecturer par le titre du morceau relevé dans l'*apparatus* de l'édition. Mais l'art divinatoire est un don qui n'est accordé qu'aux privilégiés des dieux. Dans la tradition manuscrite grecque, l'opuscule *Ad Monachos* est précédé du titre : Πρὸς τοὺς ἐν κοινοβίοις ἢ συνοδίαις μοναχοῦς ; ici, dans le *cod.* Barb. gr. : Εὐαγρίου [μο]αχ[οῦ] κεφάλαια διάφορα ψυχωφελῆ (2).

Ce sont donc les feuillets 57-61 qui nous intéressent particulièrement. On peut distinguer dans cette seconde partie

(1) *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel des Euagrios Pontikos* (T. U. XXXIX, 4) Leipzig, 1913.

(2) La notice manuscrite du *codex* Barberini grec 515, extraite du Catalogue de la Vaticane, a été imprimée par H. GRESSMANN dans *Nonnenspiegel und Mönchsspiegel*, p. 144. Voir aussi SEYMOUR DE RICCI, *o. c.*, p. 118.

du recueil trois sections, suivant que les κεφάλαια, y contenus, se réfèrent à différentes sources.

1<sup>o</sup> Vingt-sept κεφ. sont empruntés au Supplément des *Six Centuries*.

2<sup>o</sup> Vingt-deux κεφ. sont extraits d'un ouvrage qui nous est inconnu, mais que nous dénommerions, s'il lui fallait un titre : Περὶ λογισμῶν.

3<sup>o</sup> Dix-huit κεφ. sont d'un contenu varié ; nous n'avons pas non plus réussi à les identifier.

Mais il est temps de revenir à la traduction latine de Suarez. D'ailleurs nous pouvons être court. Le *codex* Barberini grec facilite singulièrement la tâche.

Assurément, le recueil grec dont Suarez entreprit une traduction latine, n'est pas celui qui nous est conservé par le *cod.* Barb. gr. 515, mais il présente un type qui se rapproche de très près de celui que nous venons d'analyser.

En effet, le texte latin comprend :

1<sup>o</sup> Trente-sept κεφ. tirés du Supplément des *Six Centuries*.

2<sup>o</sup> Vingt-deux κεφ. qui traitent, cette fois encore, des pensées (περὶ λογισμῶν).

Disons tout de suite que nous trouvons le grec correspondant de vingt-un κεφ., περὶ λογισμῶν, dans le Barberini grec 515 ; le vingt-deuxième ne se lit pas en grec. Quant aux trente-sept chapitres empruntés aux *Centuries*, les vingt-sept chapitres grecs sont également représentés dans la traduction de Suarez.

Seule la 3<sup>o</sup> section du recueil grec ne figure pas dans la traduction latine.

Contre toute attente, nous avons un témoin de cette troisième section dans une pièce arménienne figurant parmi les

textes publiés par Sargissian (pp. 124-128) <sup>(1)</sup>.

Le morceau réunit sous le titre : *Evagre, Parole d'instruction*, une quarantaine de maximes. De ce recueil on ne trouva pas de traces dans les *Evagriana* publiés en grec, en latin, en syriaque. Aussi la question d'authenticité fut-elle posée par ceux qui s'occupaient de l'Evagre arménien. Avant de trancher la question, le savant éditeur, le P. Sargissian, dans une longue note, pp. 124-125, s'en réfère à l'autorité d'un commentateur arménien du XIII<sup>e</sup> siècle, Grégoire de Skevra. Naturellement, on se prononça en faveur d'Evagre et, considérant le *style* de ces maximes, on proposa de les rattacher au *Gnosticus*. Mais en fait, malgré la sagacité des critiques, ces textes jusqu'ici demeurèrent rebelles à toute identification.

Nous sommes maintenant en état de fournir le texte grec de dix-huit sentences, c'est-à-dire toute la 3<sup>e</sup> section du Barberini grec.

On saisit, dès à présent, le rapport qui s'établit entre ces trois collections, grecque, latine et arménienne, et afin de le mettre mieux en relief, nous avons dressé un tableau de concordance.

Les chiffres de la première colonne se rapportent aux *capita* du Supplément des *Six Centuries* et indiquent le rang que ceux-ci occupent dans la version syriaque (édit. FRANKENBERG). Les indications numériques des colonnes suivantes sont celles de nos textes édités.

(1) *Vie et œuvres d'Evagre le Pontique*, éditées par le P. Basile Vardapet SARGISSIAN, Venise 1907.

Six Centuries  
Suppl. ed. Barb. gr. 515 Barb. lat. 3024 Barb. gr. 515 Barb. lat. 3024  
Fr. pp. 422-471

1	—	1	29	39	
2	1	2	30	40	
3	2	3	31	41	
4	3	4	32	42	
5	—	5	33	43	
6	4	6	34	44	
7	—	7	35	45	
8	—	8	36	46	
9	—	9	37	47	
10	5	10	38	48	
11	6	11	39	49	
12	7	12	40	50	
13	—	13	41	51	
14	20	14	42	52	
15	—	15	43	53	
16	25	16	44	54	
17	8	17	45	55	
18	9	18	46	56	
19	—	19	47	57	
20	10	20	48	58	
21	—	21	49	59	
22	11	22	—	—	Arménien
23	—	23	50	—	Parole d'Instruction
26	12 <sup>a</sup>	24	51	1	1
27	—	25	52	4	4
28	12 <sup>b</sup>	26	53	5	5
29	17	27	54	2	2
30	—	28	55	3	3
31	18	29	56	6	6
32	16	30	57	7	7
33	19	31	58	8	8
34	—	32	59	9	9
35	20	33	60	10	10
36	21	34	61	11	11
37	13	35	62	12	12
38	14	36	63	13	13
39	15	37	64	14	14
40	24	38	65	15	15
41	22	39	66	16	16
42	23	40	67	17	17
	28	41		18	18



\* \* \*

Que représentent ces *Evagriana* ? Quelle en est la valeur au point de vue de la fixation du texte ? Il est à noter que la question vise avant tout le recueil grec. Sa valeur exacte une fois connue, il sera facile d'apprécier l'intérêt qu'offrent la traduction latine de Suarez et la version arménienne.

A la question posée on pourra répondre d'emblée par les considérations suivantes.

Les *Evagriana* étudiés ici font partie du même recueil Barberini qui contient un large fragment de l'opuscule *Ad Monachos*. Ce fragment a été utilisé par Gressmann, avec quatre autres manuscrits grecs, pour établir le texte critique de cet opuscule (1). Or, c'est à peine si l'apparat critique révèle quelques variantes du Barberini, qui s'écartent du texte établi ; ceci prouve que l'auteur du recueil disposait d'un texte excellent et qu'il s'est borné à reproduire fidèlement sa source sans l'altérer. Il est donc permis de présumer que les autres *excerpta* offrent la même garantie.

Cette présomption cependant demanderait à être contrôlée par l'examen du texte des extraits eux-mêmes ; car le compilateur a pu opérer pour ces parties du recueil sur des textes moins bien conservés, que celui de l'opuscule *Ad Monachos*.

Examinons donc nos textes.

Le meilleur moyen de contrôle pour vérifier leur fidélité, c'est de les confronter avec le grec de ces mêmes textes repérés ailleurs. Pour les *Centuries*, ce travail est faisable. A notre connaissance, des vingt-neuf chapitres du Supplément, que nous publions, huit sont déjà connus en leur texte original (2).

(1) H. GRESSMANN, *o. c.*, p. 152.

(2) Ces textes ont été identifiés à l'aide de la rétroversion grecque de Franken-

Ce sont notamment les *capit.* 2 (première partie), 3, 4, 26, 29, 32, 33, 40.

Il sera superflu de transcrire le grec de ces textes, déjà édités, en regard de celui du Barberini. Dans l'ensemble l'accord entre les deux textes grecs est parfait, à part quelques variantes de détail. Nous examinerons ces détails en mettant à profit la traduction latine de Suarez et les versions syriaque et arménienne.

1° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 57, l. 8.

Εἴ τις βούλοιο ἰδεῖν τὴν τοῦ νοῦ κατάστασιν, στερησάτω ἑαυτὸν πάντων τῶν νοημάτων, καὶ τότε ὄψεται ἑαυτὸν σαφείρῳ ἢ οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῇ · τοῦτο δὲ ποιῆσαι ἄνευ ἀπαθείας, τῶν ἀδυνάτων ἐστὶ · Θεοῦ γὰρ χρεῖα συνεργούντος τοῦ ἀναπνέοντος αὐτῷ τὸ συγγενὲς φῶς :-

*Cent. Suppl.* 2 (= Fr. 425).

Seule la première partie, Εἴ τις βούλοιο ... παρεμφερῇ est conservée en grec dans *Callisti et Ignatii Xanthopulorum opuscula ascetica*, sous le nom de Nil, *P. G.*, 147, col. 749 B et dans la *Ἐκλογὴ ἀπὸ τῶν ἁγίων πατέρων περὶ προσευχῆς καὶ προσοχῆς*, *P. G.*, 147, col. 832, sans attribution d'auteur.

Les variantes à relever entre le Barberini et ces deux textes sont :

a) Accord du Barb. et de l'*Ecloga* στερησάτω contre *Callisti et Ignatii* τηρησάτω ἐκ ... Les versions confirment la leçon du Barb. : lat. *privet*, syr. (Fr. 424) ܐܠܘܢܐ (= arracher, enlever, priver) ; arm. (Sarg, p. 210, n° 24) Էրիւր (= couper, ôter).

b) *Callisti et Ignatii* et l'*Ecloga* portent τότε ὄψεται ἑαυτὸν ὁ νοῦς. A noter cependant que *Callisti et Ignatii* a αὐτὸν au lieu de ἑαυτὸν, peut-être une erreur d'accentuation pour αὐτὸν ; lat. *seipsum* = syr. (Fr. 424) ܘܢܘܢܐ que l'arm. (Sarg, *ibid.*) traduit du syr. à tort par ԳՏԳԻԻ Էր (= son âme), même erreur commise par FRANKENBERG,

berg par E. PETERSON dans les *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* IV, 1923, pp. 5 et suiv. et V, 1926/27 pp. 412 et suiv., et dans la *Theologische Literaturzeitung* 1930, col. 257 et 1931, col. 70.

τὴν ψυχὴν ; ὁ νοῦς est omis dans Barb. et dans toutes les versions lat., syr. et arm.

c) σαφείρω ἢ οὐρ. χρώμ., seul *Callisti et Ignatii* omet ἦ.

2° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 57, l. 14.

Ἀπάθειά ἐστι κατάστασις ἡρεμαῖα ψυχῆς λογικῆς, ἐκ πραύτητος καὶ σωφροσύνης συνισταμένη :-

Cent. Suppl. 3 (= Fr. 427).

Le texte se lit dans la *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 250, l. 14-15.

A part l'omission ἡρεμαῖα dans la *Doctr. Patr.*, l'accord est parfait. Mais toutes les versions portent ἡρεμαῖα : lat. *tranquillus* = syr. (Fr. 426) *ܠܗܠܘܡ* (= tranquille); l'arm. (Sarg, p. 211, n° 25) traduit les deux termes *κατάστασις ἡρεμαῖα* par un mot *Հանդարտութիւն* (= tranquillité, repos, calme). Ici encore l'idée ἡρεμαῖα transparait.

3° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 57, l. 16.

Οὐ (!) κατάστασις ἐστὶν ὕψος νοητὸν οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερές ᾧ καὶ τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς ἐπιγίνεται φῶς :-

Cent. Suppl. 4 (= Fr. 427).

Le texte se lit dans *Callisti et Ignatii Xanthopulorum opuscula ascetica*, sous le nom de Nil, *P. G.*, 147, 749 C. Les deux textes sont identiques mot pour mot.

4° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 57<sup>v</sup>, l. 24.

Οὐκ ἂν ἴδοι ὁ νοῦς τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἐν ἑαυτῷ, μὴ πάντων τῶν ἐν τοῖς πράγμασι νοημάτων ὑψηλότερος γεγονώς ὃ γενήσεται δὲ ὑψηλότερος, μὴ τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενος τὰ συνδεσμοῦντα αὐτὸν διὰ τῶν νοημάτων τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς καὶ τὰ μὲν πάθη ἀποθήσεται διὰ τῶν ἀρετῶν, τοὺς δὲ φιλοὺς λογισμοὺς διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας καὶ ταύτην πάλιν, ἐπιφανέντος αὐτῷ τοῦ φωτός.

Cent. Suppl. 26 (= Fr. 451).

Le texte se lit dans la première recension du *Practicus*, c'est-à-dire, dans la partie qui n'appartient pas à la rédaction originale de ce traité, n° 71, *P. G.*, 40, 1244 B, et dans l'*Ecloga*, *P. G.* 147, 832.

(1) Leg. [N]οῦ.

Entre les trois textes grecs, une variante est à noter et encore est-elle sans importance. Barb. et l'*Ecloga* ont ἴδοι contre *Pract.* ἴδη. Mais le *Practicus* a une addition à la fin du paragraphe ; de cette addition les versions syriaque et arménienne ont gardé, nous semble-t-il, quelques réminiscences. Le *Practicus* continue ainsi : ἐκείνου τοῦ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς ἐκτυποῦντος τὸν τόπον τοῦ Θεοῦ. Voici la finale dans les deux versions orientales : syr. (Fr. 450) *Lorsque s'élève en lui (= l'esprit), la lumière de la sainte Trinité au temps de la prière* (ܠܗܠܘܡ ܠܘܚܘܬܐ) ; arm. (Sarg, p. 213, n° 45) *lorsque se manifeste à lui la lumière de la sainte Trinité au temps de la prière* (ի ժամ աղօթից) .

5° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 58, l. 22.

Προσευχή ἐστὶν κατάστασις νοῦ, φθαρτικὴ παντὸς ἐπιγείου νόηματος.

Cent. Suppl. 29 (= Fr. 453).

Le même texte est cité dans la *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 264, l. 11, sous le nom de Basile. — Accord parfait.

6° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 58, l. 21.

Ψυχὴ ἐστὶν ὑπόσχεσις ἀγαθῶν ἐκούσιος :-

Cent. Suppl. 32 (= Fr. 455).

Même texte dans la *Doctrina Patrum*, édit., DIEKAMP, p. 257, l. 23.

On lira avec la *Doctrina* εὐχή au lieu de ψυχή ; l'erreur est manifeste ; ψυχή n'offre aucun sens plausible ; paléographiquement elle s'explique comme une faute de copiste. Cf. syr. (Fr. 454) *ܠܘܡ* (= votum) = arm. (Sarg. p. 214, n° 50) *նվարմ* (= votum). — La traduction latine de Suarez n'est pas très heureuse : εὐχή est traduit par *oratio* et ὑπόσχεσις (le mot grec est noté dans la marge du manuscrit latin) *suffusio* ; il serait plus exact de traduire : *votum est voluntaria bonorum promissio*.

7° *Cod.* Barb. gr. 515, f. 58<sup>v</sup>, l. 5.

Ἐντευξίς ἐστὶν παράκλησις ὑπὸ μείζονος προσαγομένη Θεῷ περὶ σωτηρίας ἐτέρων.

Cent. Suppl. 33 (= Fr. 455).

Texte identique dans la *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 258, l. 10-11.



Disons-nous que le texte du Barberini est la rédaction primitive, ou qu'il est un remaniement de la recension longue ? Disons-nous que les passages cités ne sont pas à identifier et que l'auteur s'est plu à reprendre la même idée à deux endroits différents (1) ? C'est peut-être de ce côté qu'on trouverait la solution.

Enfin, le texte arménien, le témoin inattendu de la dernière partie du recueil, ranime notre confiance du premier moment. La traduction est du V<sup>e</sup> siècle et elle est d'une fidélité remarquable dans son ensemble. On pourra du reste la contrôler par le texte et la traduction que nous en donnons.

En résumé, le Barberini grec nous révèle un texte qui est bon, nous avons dit au cours de cette petite enquête, excellent. La traduction de Suarez est un témoin fidèle, à première vue un peu déconcertant à cause de son caractère extrêmement littéral. Mais loin de le regretter, nous estimons que, dans l'étude comparative du grec et du latin, ce littéralisme nous fournit un supplément de précision. La traduction arménienne d'un âge vénérable — elle date du V<sup>e</sup> siècle — est une autre pièce à conviction. De ces quelques soixante *Evagriana*, les uns ont été identifiés et les autres ne l'ont pas encore été. Bref, il y a tout ce qu'il faut pour piquer notre curiosité et pour exercer la sagacité des critiques ; il y a aussi tout ce qu'il faut pour mettre à l'épreuve la patience des plus pressés.

(1) Il n'y a pas de doute que le cap. 65 du *Practicus* I et le passage de la lettre 18 proviennent d'une même source. Quelle est cette source ? Nous savons que ce chapitre ne fait pas partie du *Practicus* ; d'autre part cette lettre n'a pas, semble-t-il, les qualités requises pour ce genre littéraire.

COD. BARB. GR. 515.

1. \* Εἴ τις βούλοιο ἰδεῖν τὴν τοῦ νοῦ κατάστασιν, στερησάτω \* f. 57  
ἑαυτὸν πάντων τῶν νοημάτων, καὶ τότε ὄψεται ἑαυτὸν σαφείρῳ ἢ  
οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῇ · τοῦτο δὲ ποιῆσαι ἄνευ ἀπαθείας, τῶν  
ἀδυνάτων ἐστὶ · Θεοῦ γὰρ χρεῖα συνεργούντος τοῦ ἀναπνέοντος αὐτῷ  
τὸ συγγενὲς φῶς :-

Cent. Suppl. 2 (= Fr. 425) (1).

2. Ἀπάθειά ἐστι κατάστασις ἡρεμαῖα ψυχῆς λογικῆς, ἐκ πραύτητος  
καὶ σωφροσύνης συνισταμένη :-

Cent. Suppl. 3 (= Fr. 427) (2).

3. Οὐ (3) κατάστασις ἐστὶν ὕψος νοητὸν οὐρανίῳ χρώματι παρεμ-  
φερές · ὧ καὶ τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς  
ἐπιγίνεται φῶς :-

Cent. Suppl. 4 (= Fr. 427) (1).

4. Θυματήριον ἐστὶ νοῦς καθαρὸς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς,  
μὴ ἐφαπτόμενος πράγματος αἰσθητοῦ :-

Cent. Suppl. 6 (= Fr. 429).

5. Κυνικός ἐστὶ νοῦς θεωρητικὸς διὰ τῆς κινήσεως τοῦ θυμοῦ,  
πάντας ἀποδιώκων τοὺς ἐμπαθεῖς λογισμοὺς :-

Cent. Suppl. 10 (= Fr. 431).

6. Κυνικός ἐστὶ νοῦς \* πρακτικὸς, πάντας τοὺς ἀδίκους καθυλακ- \* f. 57v  
τῶν λογισμοῦς :-

Cent. Suppl. 11 (= Fr. 431).

7. Παιδεία ἐστὶν ἄρνησις ἀσεβείας καὶ κοσμικῶν ἐπιθυμιῶν :-

Cent. Suppl. 12 (= Fr. 433).

(1) Les indications numériques et les références sont de notre fait. — Cent. Suppl. 2 (première partie) = *Callisti et Ignatii Xanthopulorum opuscula ascetica*, P. G., 147, col. 749 B et *Ἐκλογή ... περὶ προσευχῆς καὶ προσοχῆς*, P. G., 147, col. 832. Voir ci-dessus p. 45, n° 1.

(2) Cent. Suppl. 3 = *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 250. Voir ci-dessus p. 46, n° 2.

(3) Leg. [N]οῦ.

(4) Cent. Suppl. 4 = *Callisti et Ignatii ... opuscula ascetica*, P. G., 147 749 C. Voir ci-dessus p. 46, n° 3.



8. Νοῦς ἐστὶ πρακτικὸς, ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀπαθῶς ἀεὶ δεχόμενος τὰ νοήματα :-

Cent. Suppl. 17 (= Fr. 435).

9. Τέσσαρες τρόποι εἰσὶ δι' ὧν ὁ νοῦς λαμβάνει νοήματα · καὶ πρῶτος μὲν τρόπος, ὁ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν · δεύτερος, ὁ διὰ τῆς ἀκοῆς · τρίτος, ὁ διὰ τῆς μνήμης · τέταρτος, ὁ διὰ τῆς κράσεως · καὶ διὰ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν, μορφοῦντα μόνον λαμβάνειν (1) νοήματα · διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς, καὶ μορφοῦντα καὶ μὴ μορφοῦντα, τῷ τὸν λόγον σημαίνειν πράγματα αἰσθητὰ καὶ θεωρητὰ · ἡ δὲ μνήμη καὶ ἡ κράσις ἀκολουθοῦσι τῇ ἀκοῇ · ἐκάτερα γὰρ μορφοῦσι τὸν νοῦν καὶ οὐ μορφοῦσι μιμούμενα τὴν ἀκοήν :-

Cent. Suppl. 18 (= Fr. 435).

10. Ἐπειδὴ ἐκ τῶν πέντε αἰσθήσεων λαμβάνει ὁ νοῦς λογισμοὺς, τηρητέον ἐκ ποίας μᾶλλον γίνονται χαλεπώτεροι · φανερόν μὲν οὖν ὅτι ἐκ τῆς ἀκοῆς, εἶγε καὶ λυπηρὸς λόγος ταράσσει καρδίαν ἀνδρὸς, κατὰ τὴν παροιμίαν :- (Prov. XII, 25).

Cent. Suppl. 20 (= Fr. 441).

11. Τῶν πειρασμῶν οἱ μὲν ἡδονάς · οἱ δὲ λύπας · οἱ δὲ ὀδύνας σωματικὰς τοῖς ἀνθρώποις προσάγουσιν :-

Cent. Suppl. 22 (= Fr. 443).

\* f. 58 12. Οὐκ ἂν ἴδοι ὁ νοῦς τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἐν ἑαυτῷ, \* μὴ πάντων τῶν ἐν τοῖς πράγμασι νοημάτων ὑψηλότερος γεγονώς · οὐ γενήσεται δὲ ὑψηλότερος, μὴ τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενος τὰ συνδεσμοῦντα αὐτὸν διὰ τῶν νοημάτων τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς · καὶ τὰ μὲν πάθη ἀποθήσεται διὰ τῶν ἀρετῶν, τοὺς δὲ φιλοὺς λογισμοὺς διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας · καὶ ταύτην πάλιν, ἐπιφανέντος αὐτῷ τοῦ φωτός. Παρὰ δὲ τοῦ ἀγίου Δαυὶδ σαφῶς μεμαθήκαμεν τίς ὁ τόπος τοῦ Θεοῦ · ἐγενήθη γάρ, φησὶν, ἐν εἰρήνῃ ὁ τόπος αὐτοῦ, καὶ τὸ κατοικητήριον αὐτοῦ ἐν Σιών (Ps. LXXV, 3) · τόπος τοίνυν ἐστὶ Θεοῦ, ψυχὴ λογικὴ · κατοικητήριον δὲ νοῦς φωτοειδῆς τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας ἀρνησάμενος, τοὺς τῆς γῆς λόγους ἀποσκοπεύειν δεδιδαγμένος :-

Cent. Suppl. 26 & 28 (= Fr. 451-453) (2).

(1) leg. λαμβάνει.

(2) Cent. Suppl. 26 = Practicus I, n° 71 (P. G., 40, 1244 B) et Ἐκλογή ... περὶ προσευχῆς καὶ προσοχῆς, P. G., 147, 832. Voir ci-dessus p. 46, n° 4.

13. Νοῦς ἐστὶ ναὸς τῆς ἁγίας Τριάδος :-  
Cent. Suppl. 37 (= Fr. 457).

14. Νοῦς ἐνσώματος ἐστίν, ὁ πάντων τῶν αἰώνων θεατῆς :-  
Cent. Suppl. 38 (= Fr. 457).

15. Νοῦς ἀκάθαρτος ἐστίν, ὁ ἐγγρονίζων μετὰ πάθους ψεκτοῦ τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς :-  
Cent. Suppl. 39 (= Fr. 457).

16. Ψυχὴ ἐστίν ὑπόσχεσις ἀγαθῶν ἐκούσιος :-  
Cent. Suppl. 32 (= Fr. 455) (1).

17. Προσευχὴ ἐστὶ κατάστασις νοῦ, φθαρτικὴ \* παντὸς ἐπιγείου \* f. 58<sup>v</sup> νοήματος · ὑπὸ φωτὸς μόνου γινομένη τῆς ἁγίας Τριάδος :-  
Cent. Suppl. 29 & 30 (= Fr. 453-455) (2).

18. Δέσις ἐστίν ὁμιλία νοῦ πρὸς Θεὸν μεθ' ἰκεσίας, βοήθειαν ἢ αἴτησιν ἀγαθῶν περιέχουσα :-  
Cent. Suppl. 31 (= Fr. 455).

19. Ἐντευξίς ἐστὶ παράκλησις ὑπὸ μείζονος προσαγομένη Θεῷ περὶ σωτηρίας ἐτέρων :-  
Cent. Suppl. 33 (= Fr. 455) (3).

20. Γνωστικὸς ἐστίν αὐθημερινὸς μίσθιος :-  
Cent. Suppl. 35 (= Fr. 457).

21. Πρακτικὸς ἐστὶ μισθωτὸς, ἀναμένων τὸν μισθὸν αὐτοῦ :-  
Cent. Suppl. 36 (= Fr. 457).

22. Καὶ ὁ ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν κόσμῳ συνισταμένῳ εὐσεβῶς καὶ δικαίως πολιτευόμενος :-  
Cent. Suppl. 41 (= Fr. 459).

23. Θεωρητικὸς ἐστίν, ὁ πλάττων τὸν αἰσθητὸν κόσμον κατὰ διάνοιαν, τῆς αὐτοῦ μόνον γνώσεως ἕνεκεν :-  
Cent. Suppl. 42 (= Fr. 459).

(1) Cent. Suppl. 32 = *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 257. Voir ci-dessus p. 47, n° 6.

(2) Cent. Suppl. 29 = *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 264. Voir ci-dessus p. 47, n° 5.

(3) Cent. Suppl. 33 = *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 258. Voir ci-dessus p. 47, n° 7.

24. Θυμός ἐστι δύναμις ψυχῆς, φθαρτικός λογισμῶν :-  
Cent. Suppl. 40 (= Fr. 459) (1).

25. Ἄνθρωπος ἐστι πρακτικός, ὃ τοῖς παρὰ Θεοῦ δοθεῖσι κεχρη-  
μένος ὀρθῶς :-  
Cent. Suppl. 16 (= Fr. 435).

26. Λογισμὸς δαιμονιώδης ἐστὶν εἰκῶν τοῦ αἰσθητοῦ ἀνθρώπου,  
συνισταμένη κατὰ διάνοιαν, μεθ' ἧς ὁ νοῦς κινούμενος ἐμπαθῶς λέγει  
\* f. 59 τί ἢ πράττει ἀνόμως ἐν τῷ κρυπτῷ, πρὸς τὸ παρεμπεσὸν εἶδωλον \*  
ἐκδιωχθεὶς ὑπ' αὐτοῦ :-  
Cent. Suppl. 14 (= Fr. 433).

27. Οἱ δαιμονιώδεις λογισμοὶ τὸν εὐώνυμον ὀφθαλμὸν τῆς ψυχῆς  
ἐκτυφλοῦσι, τὸν ἐπιβάλλοντα τῇ θεωρίᾳ τῶν γεγονότων :-  
Cent. Suppl. 27 (= Fr. 451).

28. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν, ὡς ζώοις ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσι · οἱ δὲ,  
ὡς ἀνθρώποις · καὶ ὡς ζώοις μὲν, ὅσοι ἀπὸ ἐπιθυμίας εἰσι καὶ  
θυμοῦ · ὡς ἀνθρώποις δὲ, ὅσοι ἀπὸ λύπης εἰσι καὶ κενοδοξίας καὶ  
ὑπερηφανίας · οἱ δὲ ἐκ τῆς ἀκηδίας, καὶ ὡς ζώοις καὶ ὡς ἀνθρώποις  
μικτοὶ ὄντες :-

29. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἡγοῦνται, οἱ δὲ ἔπονται · καὶ ἡγοῦνται  
μὲν οἱ ἐκ τῆς ὑπερηφανίας, ἔπονται δὲ οἱ ἐκ τοῦ θυμοῦ :-

30. Τῶν ἡγουμένων λογισμῶν οἱ μὲν πάλιν προηγοῦνται, οἱ δὲ  
ἔπονται · καὶ προηγοῦνται μὲν οἱ ἐκ τῆς γαστριμαργίας, ἔπονται δὲ  
οἱ τῆς πορνείας :-

31. Τῶν ἐπομένων λογισμῶν τοῖς πρώτοις οἱ μὲν ἡγοῦνται, οἱ δὲ  
ἔπονται · καὶ ἡγοῦνται μὲν οἱ ἐκ τῆς λύπης, ἔπονται δὲ οἱ ἐκ τῆς  
ὀργῆς · εἶγε, κατὰ τὴν παροιμίαν, λόγος λυπηρὸς ἐγείρει ὀργάς :-  
(Prov. XV, 1).

32. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἄυλοι εἰσὶν · οἱ δὲ ὀλιγόυλοι · οἱ δὲ πο-  
λύυλοι · καὶ ἄυλοι μὲν, οἱ ἀπὸ τῆς πρώτης ὑπερηφανίας · ὀλιγόυλοι  
\* f. 59<sup>v</sup> δὲ, \* οἱ τῆς πορνείας · πολυύλοι δὲ, οἱ τῆς κενοδοξίας :-

(1) Cent. Suppl. 40 = *Doctrina Patrum*, édit. DIEKAMP, p. 258. Voir ci-dessus  
p. 48 n° 8.

33. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν, ἀπὸ χρόνου βλάπτουσι · οἱ δὲ, ἀπὸ τῆς  
συγκαταθέσεως · οἱ δὲ, ἀπὸ τῆς κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίας · καὶ ἐκ τοῦ  
χρόνου μὲν μόνου, οἱ φυσικοὶ · ἐκ τοῦ χρόνου δὲ καὶ ἐκ τῆς ἐνεργείας,  
οἱ παρὰ φύσιν, ὃ τε δαιμονιώδης, καὶ ὃ τῆς κακῆς προαιρέσεως :-

34. Τῷ λογισμῷ τῷ ἀγαθῷ δύο ἀντικεινταὶ λογισμοί, ὃ τε δαιμο-  
νιώδης καὶ ὃ τῆς κακῆς προαιρέσεως · τῷ δὲ πονηρῷ, τρεῖς ἐκ φύσεως,  
ἐκ τῆς ὀρθῆς προαιρέσεως, ἐξ ἀγγέλου :-

35. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐξωθεν ἔχουσι τὰς ὕλας · οἱ δὲ τῆς πορ-  
νείας ἐκ τοῦ σώματος :-

36. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐκ τῆς ψυχῆς κινουμένης γεννῶνται · οἱ  
δὲ ἐξωθεν ὑπὸ δαιμόνων ἐγγίνονται :-

37. Τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν οἱ μὲν, ἄδικον · οἱ δὲ, προσωπολήπ-  
την · οἱ δὲ, ἀδύνατον · οἱ δὲ, ἀνελεήμονα δεικνύουσι τὸν Θεόν ·  
ἄδικον μὲν, οἱ τῆς πορνείας καὶ κενοδοξίας · προσωπολήπτην δὲ, οἱ  
τῆς δευτέρας ὑπερηφανίας γινόμενοι λογισμοί · ἀδύνατον δὲ, οἱ τῆς  
πρώτης ὑπερηφανίας · ἀνελεήμονα δὲ, οἱ λοιποὶ :-

38. Τῶν \* λογισμῶν οἱ μὲν ὡς μοναχοῖς ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσι · \* f. 60  
οἱ δὲ ὡς κοσμικοῖς :-

39. Παντὶ λογισμῷ ἔπεται ἡδονὴ χωρὶς τῶν τῆς λύπης λογισμῶν :-

40. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν τὰς φαντασίας ἔχουσι προτέρας τῶν ἰδίων  
γνώσεων · οἱ δὲ τὰς γνώσεις :-

41. Πρῶτος πάντων λογισμὸς ἐστὶν ὁ τῆς φιλαυτίας, μεθ' ὃν οἱ  
ὀκτώ :-

42. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐξ αἰτήσεως · οἱ δὲ ἐκ τοῦ κοινοῦ πολε-  
μίου εἰσὶ :-

43. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν μορφοῦσι τὴν διάνοιαν, οἱ δὲ οὐ μορ-  
φοῦσι · καὶ μορφοῦσι μὲν ὅσοι ἐξ ὀράσεως, οὐ μορφοῦσι δὲ ὅσοι ἐκ  
τῶν λοιπῶν αἰσθήσεων ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσι :-

44. Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν εἰσὶ κατὰ φύσιν, οἱ δὲ παρὰ φύσιν · καὶ  
παρὰ φύσιν μὲν ὅσοι ἐξ ἐπιθυμίας εἰσὶ καὶ θυμοῦ, κατὰ φύσιν δὲ ὅσοι  
εἰσὶν ἐκ πατρὸς, ἢ μητρὸς, ἢ γυναικὸς, ἢ τέκνων :-

45. Μόνοι τῶν λογισμῶν οἱ τῆς κενοδοξίας καὶ ὑπερηφανίας, μετὰ τὴν ἦτταν τῶν λοιπῶν λογισμῶν, ἐπισυμβαίνουσι λογισμοί :-

46. Κοινόν πάντων τῶν λογισμῶν, τὸ βλάπτειν :-

47. Τῶν κινουμένων παθῶν, τὰ μὲν ἐκ μνήμης κινεῖται, τὰ δὲ ἐξ αἰσθήσεως, τὰ δὲ ἐκ δαιμόνων :-

\* f. 60<sup>v</sup> 48. Πάντες οἱ ἀκάθαρτοι λογισμοὶ ἢ ἐξ ἐπιθυμίας, ἢ ἐκ θυμοῦ ἢ λύπης δεσμοῦσι τὸν νοῦν :-

49. Μόνοι τῶν λογισμῶν οἱ τῆς λύπης, φθαρτικοὶ εἰσὶ πάντων τῶν λογισμῶν :-

50. Οὐχ ἀρμόσει ἄφρονι γνῶσις · καὶ λίθος ἄτιμος ἐν σφενδόνι (1) χρυσοῦ :-

51. Οὐκ ἀρέσει ἄφρονι τέκνα σοφῶν · καὶ ἀσύνετος ἀθετήσει αὐτά :-

52. χρόνος μακρὸς οὐ δίδωσι σοφίαν · καὶ ἔτη πολλὰ οὐ δωρεῖται γνῶσιν :-

53. Ὡσπερ ποταμοῦ ῥοῦς δυσκάθεκτος · οὕτως ἀνδρὸς ἀδίκου πλεονεξία ἀκόρεστος :-

54. Σκώληξ ἐν ξύλῳ · καὶ λόγος μνησικακοῦντος ἐν ψυχῇ αὐτοῦ :-

55. Ἐὰν κτήση ἀγάπην, συνήσεις λόγους σοφῶν · καὶ ζητήσης εἰρήνην · καὶ οὐκ ἐξουδενώσης καρποῦς κοιλίας αὐτῶν :-

56. Ἄνθρωπος θυμώδης οὐκ ὄψεται φῶς · καὶ ἀκάθαρτος οὐ συνήσει αὐτό :-

57. Ὡδωρ ἀληθινὸν πιέται ἀνὴρ πραΰς · ὕδωρ δὲ ψεύδους δοθήσεται ἀνδρὶ ὀργίλῳ :-

58. Πάση φυλακῇ τήρει πατέρων πλοῦτον · καὶ μὴ ἐπιλάβῃ τοῦ γεννήσαντός σε :-

59. Δοῦλος ὑπνώδης ἀπολεῖ τὸ χρυσίον τὸ ἐν τῷ κόλπῳ αὐτοῦ · καὶ μέθυσος τὴν ζωὴν αὐτοῦ :-

(1) leg. σφενδόνη.

60. Εἶδον ἄνδρα ὡς νεοσσὸς γυπῶν ὑψωθέντας · καὶ ὑπὸ ὁσμῆς τεθνηκότος, πάλιν εἰς γῆν κατενε\*χθέντας :-

\* f. 61

61. Ἐλεήμων ἀνὴρ φυλάξει τὸν πλοῦτον αὐτοῦ · ὁ δὲ θρασοῦς προσθήσει καὶ τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ :-

62. Ἐρασθεὶς παιδείας, παροξύνῃς τοὺς ἐχθροὺς σου · καὶ ζητῶν σοφίαν, ἐκθλίψει αὐτούς :-

63. Διασκορπιούσι πλοῦτον υἱοὶ παράνομοι · καὶ ἄφρονες οὐκ ὄφονται θησαυρὸν πατέρων αὐτῶν :-

64. Λυομένων στοιχείων εὐφρανθήσονται δίκαιοι · ἀδίκων δὲ ψυχαὶ πενθήσουσιν ἑαυτοῦς :-

65. Πτωχοὶ διαρπάσουσι σκεύη πλουσίων · καὶ ταπεινοὶ μεριοῦνται πλοῦτον αὐτῶν :-

66. Λύκος πεισῶν ἐξιχνιάσει ποίμνην · καὶ πνεῦμα πορνείας τοὺς πληροῦντας γαστέρα αὐτῶν :-

67. Οἴκοι φιλαργύρων πλησθήσονται θηρίων ὀργῆς · καὶ λύπης ὄρνιθες νοσοῦσουσιν ἐν αὐτοῖς :-

\* \* \*

COD. BARB. LAT. 3024.

EVAGRII MONACHI CAPITA COGNOSCITIVA (1).

f. 193<sup>v</sup>

1. Christus, quo pacto Christus est (2), habet essentialem cognitionem, qua ratione conditor orbis, rationes saeculorum, qua vero incorporeus rationes rursus incorporeorum.

Cent. Suppl. 1 (= Fr. 423).

(1) *In margine*: Et haec omisi quia non sunt Nili. — La traduction latine des 61 *capita cognoscitiva* est écrite de la main de Suarez, mais une main postérieure a inexactement numéroté dans la marge les articles; les chiffres ont été repassés par une seconde main pour corriger les erreurs, mais sans réussir. C'est ainsi que seulement 59 *capita* sont numérotés au lieu de 61.

(2) Suarez dans sa *Dissertatio* (voir ci-dessus, p. 38) traduit: Christus, quo pacto *quidem* Christus est, ...

2. Si quis videre velit statum mentis, privet seipsum omnibus notitiis, tuncque ipsum intuebitur sapphiro aut caelesti colori (1) similem; hoc facere absque passionum vacuitate inter impossibilia est, Dei quippe opus cooperantis ei qui contra ipsum spirat, cognatum lumen.

Cent. Suppl. 2 (= Fr. 425).

3. Passionum orbatio est status tranquillus animae rationalis, constans e mansuetudine ac e temperantia.

Cent. Suppl. 3 (= Fr. 427).

4. Mentis status est sublimitas intelligibilis caelesti similis colori, quo lumen sanctae Trinitatis ad tempus orationis supervenit.

Cent. Suppl. 4 (= Fr. 427).

5. Christus est natura rationalis quod a deorsum volante supra ipsum columba, significatum habet in seipso.

Cent. Suppl. 5 (= Fr. 427).

\* f. 194 6. \*Suffimentum est mens pura ad tempus orationis, non connexa rei sensibili. Secundum (2) virtutem quidem unum erimus in octava die, secundum vero cognitionem in ultima die.

Cent. Suppl. 6 & 7 (= Fr. 429).

7. Mentis osculum (3) est reprehensum, notitia passioni obnoxia rei sensibilis, ideo dicit Salvator discipulis: « Neminem per viam virtutis salutaveritis (4) » (Luc X, 4).

Cent. Suppl. 8 (= Fr. 429).

8. Iracundia est vis animae corruptrix cogitationum.

Cent. Suppl. 9 (= Fr. 431).

9. Canina est (5) mens contemplativa ob motum iracundiae, omnes expellens cogitationes passioni obnoxias.

Cent. Suppl. 10 (= Fr. 431).

10. Canina est mens activa, omnes iniustas cogitationes oblatrans.

Cent. Suppl. 11 (= Fr. 431).

(1) *In margine*: οὐράνιον χρώμα, caeruleus caelestis.

(2) Dans le ms. après *sensibili*, virgule.

(3) *In margine*: φίλημα, salutatio. — (4) ἀσπάζεσθε. — (5) κυνικός ἐστὶ κινικός, κινέω.

11. Doctrina est repudiatio impietatis et mundanarum cupiditatum.  
Cent. Suppl. 12 (= Fr. 433).

12. Metus est proditio (1) subsidiorum a cogitationibus.  
Cent. Suppl. 13 (= Fr. 433).

13. Cogitatio daemonialis est imago sensibilis hominis, consistens secundum intelligentiam cum qua mens commota passioni obnoxie, dicit quid ea (2) facit, in occulto, iniuste ad simulacrum incidens (3) expulsa ab ipso successive (4).

Cent. Suppl. 14 (= Fr. 433).

14. Secedens est, qui in mundo secundum intelligentiam constituto, pie atque iuste conversus est.

Cent. Suppl. 15 (= Fr. 433).

15. Homo (5) activus est, qui sibi datus a Deo recte utitur.

Cent. Suppl. 16 (= Fr. 435).

16. Mens est activa, quae mundi huius absque passione semper notitias suscipit.

Cent. Suppl. 17 (= Fr. 435).

17. Quatuor sunt modi quibus mens accipit notitias, et primus quidem modus, qui per oculos, secundus, qui per auditum, tertius, qui per memoriam, et quartus, qui per temperamentum (6); et per oculos quidem notitias accipit solum efformatas (7), per auditum formam habentes et non formam habentes, significante sermone res sensibiles et contemplationi subditas, memoria vero atque temperamentum subsequuntur auditum, utraque namque formant mentem et non formant imitando auditum.

Cent. Suppl. 18 (= Fr. 435).

18. In corporibus equidem et simultanea essentia (8) et altera est, in incorporeis autem solummodo consubstantialitas (9), nulla quippe contemplationum est ipsa quae astrorum est dispectio. In Trinitate vero solum est coessentialitas, nec enim res suppositae differentes

(1) *In marg.* elargitio. — (2) *Leg.* aut (= ἦ). — (3) *sup. scr.* super. — (4) *in marg.* ἐκ διαδοχῆς. — (5) *in marg.* seu νοῦς, id est, mens est activa, quae. — (6) *in marg.* διὰ κράσεως. — (7) *in marg.* formam habentes. — (8) *sup. scr.* litas. — (9) *sup. scr.* essen.

sunt ut in dispectionibus, neque rursus e pluribus essentiis constant, ut in corporibus; essentias autem nunc dico quae ad constitutionem

\* f. 194<sup>v</sup> perficiendam conferunt definitione osten (?), \*quidnam sit suppositi, sed nec in incorporeis, si vero et illa dicimus coessentialia quod ipsius cognitionis susceptiva sint.

Cent. Suppl. 19 (= Fr. 439).

19. Postquam e quinque sensibus accipit mens cogitationes, inquirendum e quo potissimum fiant asperiores; evidens enim igitur quod ex auditu, siquidem et sermo molestus turbat cor hominis, iuxta proverbium (Prov. XII, 25).

Cent. Suppl. 20 (= Fr. 441).

20. Mens quae in actione versatur, est in mundi huius notitiis, quae autem in cognitione diversatur, in contemplatione, cum vero orationi dat operam, est sine forma (1) (quod vocatur (2) locus Dei); ipse igitur videt eam, quae in corporibus est coessentialiam, et eam, quae in contemplationibus, et illam, quae est in Deo; quod vero de Deo est (3), ex impossibilibus manifeste, cum sit incerta (4) essentialis cognitio, nullamque habeat differentiam (5) ad cognitionem essentialiam.

Cent. Suppl. 21 (= Fr. 441).

21. Tentationum hae quidem voluptates, istae vero dolores, illae autem cruciatus corporeos hominibus adducunt.

Cent. Suppl. 22 (= Fr. 443).

22. Mens aliquando quidem a notitia transgreditur in notitiam, interdum a contemplatione (6) in speculationem, et rursus a notitia in speculationem, et a speculatione in notitiam. Accedit vero ut et ab infirmi statu ad notitias, aut ad speculationes, et ab his rursus ad informem statum recurrit; hoc vero ipsi contingit sub tempore orationis.

Cent. Suppl. 23 (= Fr. 443).

23. Nisi viderit mens Dei locum in seipso (7), non omnium in

*In marg.*: (1) invisibilis, ἀνείδεος, informis, in infirmi. — (2) nominatur. — (3) quoad vero Deum. — (4) obscura. — (5) παραλλαγή.

*In marg.*: (6) speculatione. — (7) leg. seipsa.

rebus notitiarum altior erit; non erit autem excelsior, nisi passiones exuat, quae ipsam devinciunt per notitias cum rebus sensibilibus; et passiones quidem deponet per virtutes, simplices vero cogitationes per spiritualem contemplationem, et hanc rursus, illucescente ipsi lumine.

Cent. Suppl. 26 (= Fr. 451).

24. Daemoniales cogitationes oculum sinistrum (1) animae excaecant, contemplationi rerum factarum incumbentem.

Cent. Suppl. 27 (= Fr. 451).

25. A sancto David clare didicimus quis sit locus Dei: « Factus est in pace locus eius et habitaculum eius in Sion » (Ps. LXXV, 3). Locus igitur Dei est anima rationalis, habitaculum autem mens illuminata mundanas renuens cupiditates, edocta rationes terrae ex alto (2) speculari.

Cent. Suppl. 28 (= Fr. 453).

26. Oratio est status mentis, omnis terrenae notitiae corruptivus. Oratio est status mentis, factus a lumine (3) solo sanctae Trinitatis.

Cent. Suppl. 29 & 30 (= Fr. 453-455).

27. \*Precatio (4) est colloquium mentis cum Deo, quae cum sup- \* f. 195 plicatione (5) opem aut petitionem bonorum complectitur.

Cent. Suppl. 31 (= Er. 455).

28. Intercessio (6) est advocatio a maiori Deo approximans (7) pro salute aliorum.

Cent. Suppl. 33 (= Fr. 455).

29. Oratio est voluntaria bonorum suffusio (8).

Cent. Suppl. 32 (= Fr. 455).

30. Infernus (9) est regiuncula sine lumine plena tenebris aeternis et caligine.

Cent. Suppl. 34 (= Fr. 457).

*In marg.* (1) faustum, boni nominis. — *in marg.* (2) cominus.

(3) leg. lumine. — *in marg.*: (4) δέησις. — (5) ἰκεσία. — (6) ἐντευξίς. — (7) ἀπὸ τοῦ ἐντυγχάνειν. — (8) ὑπόσχεσις. — (9) ἄδης.



31. Cognoscitivus (¹) est quotidianus (²) mercenarius.  
Activus est locator operum mercede, expectans ab altero mercedem.  
Cent. Suppl. 35 & 36 (= Fr. 457).
32. Mens est templum sanctae Trinitatis.  
Cent. Suppl. 37 (= Fr. 457).
33. Mens est corporea, quae omnia saecula spectat.  
Cent. Suppl. 38 (= Fr. 457).
34. Mens impura est, quae diutino tempore immoratur cum passione vituperata, rebus sensibilibus.  
Cent. Suppl. 39 (= Fr. 457).
35. Cupiditas est vis animae, quae abolet iracundiam.  
Cent. Suppl. 40 (= Fr. 459).
36. Activus est in mundo secundum intellectum consistente (³), pie atque iuste conversans (⁴).  
Cent. Suppl. 41 (= Fr. 459).
37. Contemplativus est, qui efformat sensibilem mundum iuxta intellectum eius tantum cognitionis causa.  
Cent. Suppl. 42 (= Fr. 459).
38. Cogitationum hae quidem velut animalibus contingunt nobis, istae vero tamquam hominibus; quantae a cupiditate sunt atque iracundia, uti animalibus quidem, sicut autem hominibus, quantae sunt a dolore atque vana gloria et superbia. At quae a prigitia et tamquam animalibus et velut hominibus mistae sunt.
39. Cogitationum aliquae sunt quae praeunt, quaedam sequuntur; et praeunt quidem illae, quae sunt a superbia, sequuntur autem quae ab iracundia procedunt. Praeuntium cogitationum hae quidem antecedunt, illae autem subsequuntur; antecedunt quae e gula, subsequuntur autem quae e luxuria.
40. Sequentium primas cogitationum hae praeunt quidem, ille (⁵) vero sequuntur (⁶); et praeunt quidem quae sunt a dolore, sequuntur

*In margine:* (1) γνωστικός. — (2) diurnus. — (3) Ms, virgule après *pie*. — (4) *in marg.* institutus, πολιτευόμενος. — (5) *leg.* illae. — (6) *in marg.* secantur.

autem quae ab iracundia, siquidem, iuxta proverbium, sermo dolore afficiens excitat iras (Prov. XV, 1).

41. Cogitationum hae quidem sunt immateriales, hae vero parvae materiae, istae autem multiplicis; et immateriales quidem quae a prima superbia, parvae materiae autem quae a luxuria, multiplicis denique quae sunt a vana gloria.

42. Cogitationum illae quidem a tempore laeduntur, hae vero \* a \* f. 195<sup>v</sup> consensione, istae autem a peccato secundum operationem; et e tempore quidem solo naturales, e tempore vero atque operatione, quae praeter naturam, quandoque daemoniaca et mali propositi.

43. Bonae cogitationi duae opponuntur cogitationes, aliquando daemoniaca et mali propositi. Malae autem tres, e natura, e recto proposito et ex angelo.

44. Cogitationum hae quidem exterius habent materias, at quae luxuriae est e corpore.

45. Cogitationum illae quidem ex anima commota generantur, hae vero exterius a daemone fiunt.

46. Impurarum cogitationum hae quidem Deum exhibent iniustum, hae autem personarum acceptorem, illae vero impotentem, istae denique immisericordem; iniustum quidem quae sunt luxuriae et vanae gloriae, personarum acceptorem quae secundae superbiae fiunt cogitationes, impotentem quae primae superbiae, immisericordem vero reliquae.

47. Cogitationum istae quidem nobis accidunt ut monachis, illae autem uti mundanis.

48. Omnem cogitationem sequitur voluptas praeter cogitationes doloris.

49. Cogitationum hae quidem priores habent cognitionum imaginationes, aliae autem cognitiones.

50. Prima omnium cogitatio est amoris proprii, post quam octo.

51. Cogitationum istae quidem ex sensu, aliae autem sunt ex bello communi.

52. Cogitationum aliquae profecto formant intellectum, aliae vero non formant; et formant quidem quaecumque ex visu, non formant autem quae nobis contingunt ex aliis sensibus.

53. Cogitationum quaedam (1) sunt secundum naturam, aliae praeter naturam; et praeter naturam quidem quaecumque (2) sunt a cupiditate atque ex iracundia, secundum naturam vero quaecumque (3) ex patre, aut matre, aut uxore, aut filiis.

54. Solae cogitationum quae sunt vanae gloriae et superbiae (4), posteaquam victae sunt reliquae cogitationes, superveniunt cogitationes.

55. Commune omnium cogitationum est nocere ex tempore (5).

56. Passionum commotarum haec (6) quidem moventur ex memoria, illa (7) vero ex sensu, quaedam autem ex daemonibus.

\* f. 196 57. Omnes impurae cogitationes aut ex cupiditate, aut ex \* ira, vel dolore mentem devinciunt.

58. Solae cogitationum eae quae sunt doloris, sunt omnium corruptive (?) (7) cogitationum.

59. Notitiarum eae quae sunt ex sensu quinque numerantur, at quae ex memoria, decem quarum quinque sunt purae si bene egeris, quinque autem impurae si male apud seipsum quis rem gesserit, quae vero ex angelis quinque spirituales, quae a daemonibus quinque; harum aliae quidem sunt a visu et hae quinque ex memoria bonae et malae, ex angelo, ex visu, e daemonibus, quarum duae quidem malignae, e memoria malae, et ex daemonibus imitantibus visum, tres vero purae, informes vero seu invisibiles viginti octo.

\* \* \*

(1) *sup. scr.* ac quidem. — (2) *sup. scr.* cumque. — (3) Ms virgule après gloriae. — (4) Le texte manuscrit n'est pas ponctué. — (5) *leg. hae.* — (6) *leg. illae.*

(7) *Leg. corruptivae*; le mot est surmonté d'un signe de transposition ?

## COD. ARM. MECH. VIENNE 235

Nous reproduisons du recueil, *Evagre, Parole d'Instruction*, les chapitres qui ont leur correspondant en grec. Ils sont numérotés de 1 à 18. Le texte imprimé est celui du manuscrit de Vienne 235, pp. 57-59 (= C). C'est une excellente copie d'un manuscrit d'Etchmiadzin, datant de 1280-1286. Voir DASHIAN, *Catalog der Armenischen Handschriften in der Mechitharisten-Bibliothek zu Wien* (Wien 1895).

Sur ce manuscrit nous avons collationné l'édition de Sargissian, pp. 124-128. Le texte publié par Sargissian est basé sur le manuscrit de Venise 716 (= A), une copie d'un exemplaire qui fut exécuté, en 1305, au monastère de Medzoph. L'éditeur a relevé dans l'*apparatus* les variantes de deux manuscrits de Venise cotés 427 (= B) et 1552 (= E), tous les deux sans date. Ce dernier montre beaucoup d'affinité avec le manuscrit de Vienne. Voir l'Introduction de l'édition (en arm.) pp. ԾձԳ-ԾձԳ

1. Ոչ վայելէ անդամի զխուժիւն, և քար անարգ՝ յոսկի շամփրակի :

2. Չոր օրինակ յորդահոսանք գետոյ զժուարարդէ (1) լինին, սոյնպէս (2) առն անօրինի սպահութիւն անյազ է :

3. Որդն ի սրտի (3) փայտի, և բանք ռիակալաց յանձինս իւրեանց (4) :

4. Ոչ (5) լինին Հաճոյ < անդամի > որդիք իմաստնոց. և որ անմիտն (6), անարգեսցէ (7) :

(1) C զժուարդիլ *sup. scr.* ար (2) AB սոյն օրինակ . E այնպէս  
(3) AB ի սիրտ (4) *leg.* նոցա = ABE (5) E որ (6) *leg.*  
անմիտն է = ABE (7) *leg.* անարգեսցէ զնոսա = AB. E զնա

5. Ոչ եթէ երկայն ժամանակք տան զգիտութիւն, և ամք բազումք (1) չտան զիմաստութիւն :

6. Եթէ ստասցիս սէր, ի միտ առցես զբանս իմաստնոց, և խնդրեսցես զխաղաղութիւն, և ոչ անարգեսցես զպտուղս (2) որովայնի նորա (3) :

7. Այր բարկասիրտ ոչ ճանաչէ (4) զնոսա, և որ պիղծն է՝ ոչ առցէ ի միտ :

8. Զուր ճշմարտութեան արբցէ այր Հեզ և Հանդարտ, և Զուր ստութեան տացի առն բարկացողի :

9. Ամենայն պահպանութեամբ պահեսջիր (5) զգանձն (6) Հայրենի, և մի՛ ճոռանար զծնող (7) քո :

10. Ծառայ քնեայ (8) կորուսանէ զոսկի՝ որ ի ծոց իւր (9) և արբեցողն զկեանս իւր :

11. Տեսի՛ ես արս իբրև զձադս անգեղց բարձրացեալ (10) ի թուխս իւրեանց, և ի Հոտոյ զիականց դարձեալ միւսանգամ յերկիր իջեալ (11) :

12. Այր ողորմած պահեսցէ զգանձս (12) իւր . իսկ որ անզգամն է (13), և (14) զբաճկոնակն (15) իւր զիցէ ի վերայ նորա :

13. Որ ցանկայ զիտութեան, զպարացուցանէ զթշնամիս իւր, որ (16) խնդրէ զիմաստութիւն, տրտմեցուցանէ զնոսա :

14. Յրուեն (17) զմեծութիւն որդիք անօրէնք, և անզգամք մի տեսցին զգանձս իւրեանց Հարցն (18) :

(1) A բազում (2) AB զպտուղ (3) leg. նոցա = ABE.  
(4) leg. ճանիցէ = ABE (5) AB պահես (6) ABE զգանձ  
(7) AB զծնողն (8) ABE քնեած (9) leg. իւր ունի = ABE  
(10) E բարձրացեալս (11) AB միւս անգամ ի յերկիր իջեալ  
(12) ABE զգանձ (13) E իցէ (14) AB om. (15) ABE զբաճկոնակս  
(16) leg. և որ = AB (17) ABE ցրեն (18) AB Հօր իւրեանց.  
E Հօր իւրոց

15. Ի քակել պաշտամանց արարածոց՝ ուրախ լինին արդարք, անձինք անօրինաց սուգ կալցին յանձինս իւրեանց :

16. Աղքատք (1) բաժանեսցեն զգանձս մեծատան (2), և խոնարհք բաժանեսցեն զմեծութիւնս նոցա :

17. Գալլ քաղցեալ Հետ վարի (3) խաշանց, և այն պղծութեան պոռնկութեան՝ որ լնուն զպորտ (4) իւրեանց :

18. Տունք արծաթասիրաց լի լիցին (5) գազանօք (6) բարկութեան, և տրտմութեան թռչունք բոցնս զիցեն ի նոսա :

(1) Dans ABE la maxime est reliée à la précédente par և  
(2) leg. մեծատանց = ABE (3) leg. զՀետ վարի = E. AB վարէ զՀետ  
(4) ABE գպորտս (5) AB լլցին (6) E գաւազանօք

TRADUCTION :

- 1. La connaissance (γνώσις) ne convient pas à l'insensé, et la pierre sans valeur à un diadème d'or.  
2. De même qu'il est difficile d'arrêter le cours impétueux du fleuve, ainsi l'avarice de l'homme impie est insatiable.  
3. Le ver (est) au cœur du bois, et les paroles de ceux qui gardent rancune, sont dans leurs âmes.  
4. Les enfants des sages ne plaisent pas < à l'insensé >, et celui qui est sans intelligence, les méprisera.  
5. Un long (μακρός) temps ne donne pas la connaissance (γνώσις), et de longues (πολύς) années ne donnent pas la sagesse (σοφία).  
6. Si tu possèdes la charité (ἀγάπη), tu comprendras les paroles des sages, tu rechercheras la paix et tu ne mépriseras pas les fruits de leur ventre.  
7. L'homme irascible ne les connaîtra pas, et celui qui est impur ne (les) comprendra pas.  
8. L'homme doux et paisible boira l'eau de la vérité, et l'eau du mensonge sera donnée à l'homme colère.



9. Garde le trésor paternel avant toute chose, et n'oublie pas celui qui t'a engendré (1).

10. Le serviteur endormi perd l'or qu'il a dans le pli du manteau (κόλπος), et l'homme ivre sa vie.

11. Vois les hommes comme les petits des vautours, s'élevant dans leur vol et, à l'odeur des cadavres, descendant de nouveau à terre.

12. L'homme miséricordieux gardera ses trésors, mais celui qui est insensé, y ajoutera son vêtement (2).

13. Celui qui désire la connaissance (γνώσις), irrite ses ennemis, et celui qui recherche la sagesse (σοφία), les afflige.

14. Les fils impies dissipent la richesse, et les insensés ne verront pas les trésors de leurs pères.

15. A la destruction du culte des créatures, les justes se réjouissent, les âmes des injustes seront désolées.

16. Les pauvres partageront les trésors des riches, et les humbles partageront leurs richesses.

17. Le loup affamé suit la trace des troupeaux, et l'esprit de l'impureté de ceux qui remplissent leur ventre (3).

18. La maison des avarés se remplira des bêtes féroces de la colère, et les oiseaux de la tristesse y feront leurs nids.

J. MUYLDERMANS.

(1) Mot à mot avec toute garde, ce qui correspond au grec πάση φυλακῇ; cf. Prov. IV, 23.

(2) Le *Grand Dictionnaire* de Venise (1836-1837) t. I, p. 430, cite la maxime 12 sous le mot բաճիկնակ et le traduit par ιματίδιον, *vesticula, palliolum*. H. ADJARIAN, *Dictionnaire Étymologique de l'Arménien*, Erivan 1926, t. I, p. 935 signale le même mot բաճիկնակ *sub verbo* բաճիկն. Dans ce texte d'Évagre, ADJARIAN y attache le sens de [սխիզով] հագուստ = misérable vêtement.

(3) Le texte se lit également dans la traduction arménienne des *Vitae Patrum* (édit. Venise, t. II, p. 525, petit texte). Il figure dans un morceau anonyme intitulé *De virtute*, morceau qui suit les sermons de Sérapion de Thmuis (Note de SARGISSIAN (en arm.) *op. cit.*, p. 127).

## FRAGMENTS ARMÉNIENS

DU

### *Commentaire sur l'épître aux Hébreux*

DE SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE.

Saint Cyrille d'Alexandrie a composé un commentaire de l'épître aux Hébreux; c'est un fait indubitable, établi par le témoignage catégorique de plusieurs de ses contemporains (1). Toutefois, de cet ouvrage nous ne possédons plus que des fragments qui, pour la plupart, ont été conservés dans des chaînes ou dans des florilèges. L'utilisation d'extraits de ce commentaire dans la littérature polémique des controverses christologiques suffit à en montrer l'importance; le fait que les lutteurs de tous les partis aient cru pouvoir y puiser des arguments en faveur de leur doctrine (2) excite encore davantage le désir de mieux et plus complètement connaître le texte de l'œuvre. Si l'on ajoute aux espoirs de l'histoire des dogmes ceux de l'histoire littéraire, on ne croit pas se tromper en présumant que les spécialistes seront heureux de voir

(1) Ces contemporains de saint Cyrille sont Théodoret de Cyr et Alexandre de Mabboug. On sait que Théodoret, dans le florilège qui termine le deuxième dialogue de son *Iranistes*, cite deux passages d'un ouvrage qu'il appelle ἐρμηνεία τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς et qu'il attribue à saint Cyrille d'Alexandrie (PG, t. LXXXIII, col. 212 C-D). A deux reprises, dans une lettre à Acace de Bérée, Alexandre de Mabboug attribue au même auteur une « interpretatio epistolae ad Hebraeos », dont il cite même un texte (PG, t. LXXXIV, col. 666 B et 667 A).

(2) Cet ouvrage a été utilisé dans un but doctrinal par des Antiochiens tels que Théodoret de Cyr et Alexandre de Mabboug (voir note précédente); par un monophysite tel que Sévère d'Antioche, comme on le montrera dans la suite; par des orthodoxes néo-chalcédoniens tels que Éphrem d'Amid (d'après PHOTIUS, *Bibliotheca*, cod. 229; PG, t. CIII, col. 989, 997, 1009), Léonce de Byzance, Anastase le Sinaïte et l'auteur de la *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, dont on retrouvera aisément les citations.

INST. NEBRIJA	
CLAS:	10
COLOC:	

## NOTE ADDITIONNELLE A : EVAGRIANA

Dans l'article précité, nous avons publié une traduction latine des 61 *Capita cognoscitiva* de la main de Suarez. Le texte original grec nous était alors inconnu. Notre contribution à la revue *Le Muséon* sortait de presse, quand nous avons mis la main sur les manuscrits de S. Nil, conservés à la Bibliothèque nationale de Paris.

Deux *Parisini* grecs, *cod.* 913 ff. 185<sup>v</sup> à 188<sup>v</sup> et *cod.* 3098, ff. 81 à 84, contiennent le texte en question.

Le manuscrit 913 est une excellente copie du X/XI<sup>e</sup> s. ; les chapitres sont numérotés de 1 à 62. La même répartition en chapitres se remarque dans le manuscrit 3098, copie moderne.

Dans ce dernier manuscrit, le scribe lui-même, semble-t-il, a eu soin d'identifier les écrits de Nil, en se référant aux textes imprimés qu'il avait entre les mains. Pour le texte qui nous occupe ici, on lit, en haut du f<sup>o</sup> 81, la remarque suivante : *Evagrio adscribunt mss. Vaticanus et Barberinus. Vide Suaresium in indici operum Nili, p. 611. A.* Cette référence renvoie à l'étude sur les œuvres de Nil par Suarez, *Disseratio de operibus S. Nili* (1). Le passage visé est précisément celui que nous avons reproduit *in-extenso* dans notre article (2).

On ne manquera pas de remarquer que les manuscrits qui sont venus jusqu'ici à notre connaissance, offrent des variantes

(1) Dans la publication de Suarez, *S. P. N. Nili abbatis tractatus seu opuscula*. Romae 1673, reproduit par Migne, *P. G.*, 79, 1317 et suiv.

(2) Voir ci-dessus p. 38.



dans les chiffres des chapitres. Les chapitres sont au nombre de 61 dans le *Barb. graec.*, de 59 dans le *Barb. lat.* (1), et de 62 dans nos *Parisini*. Est-il besoin de dire que ces variantes sont imputables aux copistes et qu'elles sont de peu d'importance ? Néanmoins, on en tiendra compte, quand il s'agit de comparer le texte latin de Suarez et le texte grec des *Parisini*. C'est dans le but de faciliter la comparaison de l'original et de la traduction que nous dressons une table de concordance (2).

<i>Parisini graeci</i> B. N. 913 & 3098	Traduct. lat. de Suarez. <i>Barb. lat.</i> 3024.
1 à 25	1 à 25
26 + 27	26
28	27
30	28
29	29
31	30
32 + 33	31
34 à 40	32 à 38
41 + 42	39
43 à 62	40 à 59

Quant à l'auteur de ces κεφ., on ne peut pas nier que ces textes attribués par les manuscrits de Paris à Nil, appartiennent réellement à Evagre le Pontique.

Tout d'abord, un grand nombre de κεφ. sont empruntés au Supplément des *Six Centuries*, ouvrage d'Evagre parfaitement connu par les versions syriaque et arménienne (3). Ensuite — et ceci est une seconde considération en faveur de l'origine évagrienne de ces *capita* — nos *Parisini* contiennent d'autres textes d'Evagre, placés sous le nom de Nil.

(1) Sur ces deux manuscrits, *Barb. graec.* et *Barb. lat.*, voir pp. 38-39.

(2) Ce tableau sera également utile au lecteur qui voudra comparer le texte grec des *Parisini* et le texte grec du *Barb.* 515 imprimé pp. 51-57. Il suffira de mettre ce tableau en regard du tableau de la page 43.

(3) Il nous a paru superflu de refaire, dans cette note, l'identification des textes grecs et des textes syriaques (édit. FRANKENBERG), ce travail ayant été fait pour la traduction latine de SUAREZ, publiée ci-dessus.

Dans l'un et l'autre manuscrit, *cod.* 913, ff. 188<sup>v</sup> à 191<sup>v</sup> et *cod.* 3098, ff. 85 à 89, se rangent, à la suite des 62 κεφ., et dans un même ordre pour les deux manuscrits, les pièces suivantes, toutes attribuées à Nil.

- I. Ἰκτερος, ἔστιν ἕξις χειρίστη ψυχῆς λογικῆς (MIGNE, *P. G.*, 40, 1263).
- II. Ἀρχὴ σωτηρίας ἢ ἑαυτοῦ κατάγνωσις (MIGNE, *P. G.*, 79, 1249, n° 1 à n° 24).
- III. Ἄτοπόν ἐστὶ τὸν διώκοντα (MIGNE, *P. G.*, 40, 1267).
- IV. Ἀρχὴ ἀγάπης, ὑπόληψις δόξης (MIGNE, *P. G.*, 40, 1269). (1)

Or, il est dûment prouvé que ces textes sont de la plume d'Evagre. Les pièces I, III, IV, se lisent, sous le nom de cet auteur, dans la vieille édition de Gallandi (2), et personne ne songera aujourd'hui à lui en contester la paternité. Seule la pièce II est imprimée parmi les œuvres de Nil (3) ; mais on sait que depuis longtemps ce texte a été restitué à son véritable auteur (4).

Des *Capita cognoscitiva* nous rapprochons une deuxième pièce du même manuscrit 3098, intitulée : Σκέμματα τοῦ ἀγίου Νείλου (ff. 56-57). Si nous faisons le rapprochement de ces deux textes, c'est qu'en réalité, ils sont très étroitement apparentés. Ce nouveau recueil, moins long, compte 13 chapitres. Mais ces 13 chapitres reproduisent le texte de 20 de nos 62 chapitres du premier recueil. Les rapports entre les deux textes s'établissent ainsi :

(1) Les trois derniers textes ont été soigneusement réédités par A. ELTER, *Gnomica I, Sexti Pythagorici, Clitarchi, Euagrii Pontici sententiae*, Lipsiae 1892 (= Ind. Schol. Bonn, 1892-1893) pp. lll-liv.

(2) Edition princeps, *Bibliotheca Patrum*, Venise, 1788, t. VII, p. 572-574.

(3) Voir MIGNE, *P. G.*, 79, 1249.

(4) A. ELTER, *op. cit.*, cf. *Introduction*, p. XLVII. — FR. DEGENHART ne partage pas, à tort nous semble-t-il, cet avis. *Der Hl. Nilus Sinaita, sein Leben und seine Lehre vom Mönchtum*, Münster i. W., 1915, p. 14.



Les 62 κεφ.	Par. 3098.	Les 62 κεφ.	Par. 3098.
2	1	45	7
16	2	46	8
17	3	47	9
19	4 <sup>a</sup>	48	>
20	4 <sup>c</sup>	53	10
21	5	55	>
22	4 <sup>b</sup>	57	12
23	4 <sup>d</sup>	58	11
25	4 <sup>e</sup>	59	13
44	6	60	>

Le même morceau se rencontre encore dans le manuscrit Supplément grec, Paris, 870, fol. 151 *recto* et *verso*. L'exemplaire est du XVIII<sup>e</sup> siècle et appartenait, avant de passer à la Bibliothèque nationale, à Saint-Germain.

Signalons enfin, dans le manuscrit 1055 de Paris (XIII<sup>e</sup> siècle ?), une série de 14 chapitres. Le manuscrit a 3 feuillets préliminaires, marqués par les lettres ABC. Au fol. B *recto* et *verso* se lisent 14 chapitres précédés du titre : Ἐκ τῶν κεφαλαίων τοῦ ἁγίου Νείλου.

Les quatre premiers chapitres figurent encore dans le premier recueil : 1 = 2 ; 2 = 4 ; 3 = 6, 4 = 27. Les dix chapitres qui suivent, sont empruntés aux pièces II, Ἀρχὴ σωτηρίας ... et IV, Ἀρχὴ ἀγάπης ..., citées incidemment ci-dessus. C'est dire que l'auteur de cette compilation opérait sur un exemplaire d'une teneur semblable à celle des *Parisini* 913 et 3098. C'est dire encore que ce même auteur a reconnu dans ces divers recueils, à l'exclusion des autres morceaux du manuscrit, une communauté de pensée et de style. C'est dire, en un mot, qu'il a distingué, sans s'en douter, les textes qui reviennent à Evagre de ceux de Nil.

Les trois recueils grecs que nous publions, sont donc :

1<sup>o</sup> *Capita cognoscitiva* LXII. — Le texte imprimé est celui du *codex* 913 (= A), sur lequel est collationné le texte du manuscrit 3098 (= B).

2<sup>o</sup> *Considerationes* (σκέμματα), *capita* XIII. — Nous reproduisons le texte du manuscrit 3098 (= B) ; dans l'apparat critique sont relevées les leçons du manuscrit Supplément grec 870 (= C).

3<sup>o</sup> *Excerpta*, *capita* XIV. — Le texte du troisième recueil repose sur le seul témoin, *codex* 1055.

Nous avons noté ci-dessus que ni le deuxième ni le troisième recueil ne nous fournissent de nouveaux fragments grecs qui ne soient pas déjà connus par le premier recueil. Aussi avons-nous pensé un instant collationner les textes du deuxième et du troisième recueil sur leurs textes correspondants, contenus dans le premier recueil. Toutefois le but de cette note n'étant pas de donner une édition des *Capita cognoscitiva* (1), mais de verser au dossier les pièces qui peuvent contribuer à l'élaboration d'un texte critique, il nous a paru préférable de conserver à tous ces textes la forme dans laquelle ils nous sont parvenus. Cette même raison nous a décidé à reproduire intégralement le troisième recueil, bien que quatre chapitres seulement soient, pour nous, d'un intérêt immédiat.

\* \* \*

(1) Il va sans dire que l'éditeur qui voudra faire œuvre définitive, ne pourra négliger aucun des témoins existants. Leur nombre ne se limite pas aux deux *Parisini* de la Nationale. Voici trois autres copies venues à notre connaissance : 1<sup>o</sup> Laurent. Plut. IX Cod. XVIII, fol. 273<sup>v</sup>, saec. XII. Cf. A. M. BANDINI, *Catalogus codd. mss. bibl. Mediceae Laurentianae ... graecorum Patrum*, t. I (1764), p. 420. — 2<sup>o</sup> Athon. 5633 (Pantéleim. 127), saec. XV. Cf. Spyr. P. LAMBROS, *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*, t. II (1900), p. 296. — 3<sup>o</sup> Mosq. 179, fol. 325, saec. XII. Cf. VLADIMIR, *Description systématique des manuscrits de la Bibliothèque synodale de Moscou*. Première partie — Manuscrits grecs. Moscou, 1894, p. 204 (en russe).



\* Τοῦ ὀσίου πατρὸς ἡμῶν Νεῖλου σκέμματα. (1)

α' Ο Χριστὸς ἢ μὲν ἐστὶ Χριστὸς, ἔχει τὴν γνῶσιν τὴν οὐσιώδη · ἢ δὲ δημιουργὸς, τοὺς λόγους τῶν αἰώνων · ἢ δὲ ἀσώματος, πάλιν τοὺς λόγους τῶν ἀσωμάτων.

β' Εἴ τις βούλοιο ἰδεῖν τὴν τοῦ νοῦ κατάστασιν, στερησάτω ἑαυτὸν πάντων τῶν νοημάτων, καὶ τότε ὄψεται αὐτὸν (2) σαφεῖρα ἢ (3) οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῆ · τοῦτο (4) ποιῆσαι ἄνευ ἀπαθείας, τῶν ἀδυνάτων ἐστίν (5) · Θεοῦ γὰρ χρεῖα συνεργοῦντος τοῦ ἀναπνέοντος αὐτῷ τὸ συγγενὲς φῶς.

γ' Ἀπάθειά ἐστι κατάστασις ἡρέμεα (6) ψυχῆς λογικῆς, ἐκ πραύτητος (7) καὶ σωφροσύνης συνισταμένη.

δ' Νοῦ κατάστασις ἐστὶν ὕψος νοητὸν οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῆς (8) · ᾧ καὶ τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς ἐπιγίνεται φῶς.

ε' Χριστὸς ἐστὶ φύσις λογικῆ, τὸ ὑπὸ τῆς καταπτώσεως ἐπ' αὐτὸν περιστερᾶς σημαινόμενον ἔχων ἐν ἑαυτῷ.

ς' Θυματήριόν ἐστὶ νοῦς καθαρῶς (9) κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς, μὴ ἐφαπτόμενος πράγματος αἰσθητοῦ. Κατὰ (10) μὲν τὴν ἀρετὴν, ἐν ἐσόμεθα ἐν τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ · κατὰ δὲ τὴν γνῶσιν, ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ (11).

ζ' Νοῦ φίλημά ἐστὶ ψεκτὸν, νόημα ἐμπαθὲς πράγματος αἰσθητοῦ · δι' ὅπερ (12) καὶ λέγει ὁ Σωτὴρ τοῖς μαθηταῖς · « Μηδένα κατὰ τὴν (13) τῆς ἀρετῆς ὁδὸν ἀσπάσησθε » (Luc X, 4).

η' Θυμὸς ἐστὶ δύναμις ψυχῆς, φθαρτικὴ λογισμῶν.

(1) B Titre : Τοῦ αὐτοῦ κεφάλαια ζβ'. (2) B ἑαυτὸν. (3) B καὶ.  
 (4) A sup. scr. al. m. δὲ. (5) ἐστὶ. (6) B ἡρεμαία, leg. ἡρεμαία.  
 (7) B πραύτητος. (8) leg. παρεμφερές = B. (9) A corr. ead. manu (2) καθαρὸς = B. (10) A B minuscule. (11) B om. κατὰ δὲ τὴν γνῶσιν, ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ. (12) B διόπερ. (13) B τὸν.

θ' Κυνικός ἐστὶ νοῦς θεωρητικός, \* διὰ τῆς κινήσεως τοῦ θυμοῦ (1) \* A f. 186 πάντας ἀποδιώκων τοὺς ἐμπαθεῖς λογισμούς.

ι' \* Κυνικός ἐστὶ νοῦς πρακτικός, πάντας τοὺς ἀδίκους καθυλακ- \* B f. 81 τῶν λογισμῶν (2).

ια' Παιδεία ἐστὶ ἀρνησις ἀσεβείας καὶ κοσμικῶν ἐπιθυμιῶν (3).

ιβ' Φόβος ἐστὶ προδοσία τῶν ἀπὸ λογισμῶν βοηθημάτων.

ιγ' Λογισμὸς δαιμονιώδης ἐστὶ (4) εἰκὼν τοῦ αἰσθητοῦ ἀνθρώπου, συνισταμένη κατὰ διάνοιαν, μεθ' ἧς ὁ νοῦς κινούμενος ἐμπαθῶς, λέγει τι ἢ πράττει ἀνόμως, ἐν τῷ κρυπτῷ, πρὸς τὸ παρεμπεσόν (5) εἶδωλον ἐκ διαδοχῆς ὑπ' αὐτοῦ.

ιδ' Ἀναχωρητὴς ἐστὶν, ὁ ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν κόσμῳ συνισταμένῳ (6), εὐσεβῶς καὶ δικαίως ἀναστρεφόμενος (7).

ιε' Ἀνθρώπος ἐστὶ πρακτικός, ὁ τοῖς παρὰ Θεοῦ δοθεῖσι κερημένους ὀρθῶς.

ισ' Νοῦς ἐστὶ πρακτικός (8), ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀπαθῶς αἰετὸς δεχόμενος (9) τὰ νοήματα.

ιζ' Τέσσαρες τρόποι εἰσὶν (10) δι' ὧν ὁ νοῦς λαμβάνει νοήματα · καὶ πρῶτος μὲν τρόπος, ὁ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν · δεύτερος (11), ὁ διὰ τῆς ἀκοῆς · τρίτος, ὁ διὰ τῆς μνήμης · καὶ τέταρτος, ὁ διὰ τῆς κράσεως · καὶ διὰ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν, μορφοῦντα μόνον λαμβάνει νοήματα · διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς, καὶ μορφοῦντα καὶ μὴ μορφοῦντα, τῷ (12) τὸν λόγον σημαίνειν καὶ πράγματα αἰσθητὰ καὶ θεωρητὰ · ἢ δὲ μνήμη καὶ ἡ κράσις ἀκολουθοῦσι τῇ ἀκοῇ · ἑκάτερα γὰρ μορφοῦσι τὸν νοῦν καὶ οὐ μορφοῦσι μιμούμενα τὴν ἀκοήν.

ιη' Ἐν μὲν τοῖς σώμασι, καὶ ὁμοουσιότης καὶ ἑτεροουσιότης · ἐν δὲ τοῖς ἀσωμάτοις, μόνον ὁμοουσιότης · ἐν δὲ γνώσεσιν, ἑτεροου-

(1) B λογισμοῦ (→ θυμοῦ in marg. ead. manu). (2) A πάντας ... λογισμούς B πάντων τῶν ἀδίκων λογισμῶν καθυλακτικῶν. (3) B ἐπιθυμιῶν κοσμικῶν. (4) B ἐστίν. (5) B παρεμπεσόν. (6) B κόσμου ἀπανιστάμενος. (7) B add. ἐν τῷ κόσμῳ. (8) B om. Νοῦς ἐστὶ πρακτικός ei lit ἢ ὁ τοῦ κόσμου ... (9) B ἐμπορευόμενος. (10) B εἰσί. (11) B add. δὲ. (12) B om. τῷ.

σίοτης · οὐδεμία γὰρ τῶν θεωριῶν ἐστὶν ἡ αὐτή, ἢ ἡπὲρ ἄστρον ἐστὶ  
 f. 186<sup>v</sup> θεωρία \* ἐν δὲ Τριάδι μόνον ὁμοουσιότης · οὐδὲ γὰρ ἐστὶ διάφορα  
 B f. 82 ὑποκείμενα πράγματα ὡς ἐν ταῖς θεωρίαις \* οὐδὲ πάλιν ἐκ πλειόνων  
 οὐσιῶν συνέστηκεν ὡς ἐν τοῖς σώμασι · (1) οὐσίας δὲ νῦν λέγω, τὰς  
 συντελούσας εἰς σύστασιν τοῦ ὄρου τοῦ δηλοῦντος τὸ τί εἶναι τοῦ  
 ὑποκειμένου, ἀλλ' οὐδ' ὡς ἐν τοῖς ἀσωμάτοις · εἶγε κάκεινα ὁμοουσία  
 λέγομεν τῷ τῆς αὐτῆς εἶναι γνώσεως δεκτικά.

ιβ' Ἐπειδὴ ἐκ τῶν πέντε αἰσθήσεων λαμβάνει ὁ νοῦς λογισμοὺς,  
 τηρητέον ἐκ ποίας μᾶλλον γίνονται χαλεπώτεροι · φανερόν μὲν οὖν  
 ὅτι ἐκ τῆς ἀκοῆς, εἶγε καὶ λυπηρὸς λόγος ταρασσει καρδίαν ἀνδρὸς  
 κατὰ τὴν παροιμίαν. (Pron. XII, 25).

κ' Ὁ νοῦς ἐν πρακτικῇ ὦν, ἐν τοῖς νοήμασιν ἐστὶν (2) τοῦ κόσμου  
 τούτου · ἐν δὲ γνώσει ὦν, ἐν θεωρίᾳ διατρίβει · ἐν δὲ προσευχῇ  
 γινόμενος, ἐν ἀνειδέῳ ἐστὶ (3), ὅπερ ὀνομάζεται τόπος Θεοῦ · αὐτὸς  
 οὖν ὄψεται τὴν τε ἐν τοῖς σώμασιν ὁμοουσιότητα καὶ ἑτεροουσιότητα  
 καὶ τοῖς (4) ἐν θεωρήμασι καὶ τὴν ἐν Θεῷ · ὅπερ (5) ἐπὶ Θεοῦ, τῶν  
 ἀδυνάτων ἐστὶν (6) σαφῶς, ἀδήλου οὐσίας τῆς οὐσιώδους γνώσεως  
 καὶ μηδεμίαν ἐχούσης παραλλαγὴν πρὸς γνώσιν οὐσιώδη.

κα' Τῶν πειρασμῶν οἱ μὲν ἡδονάς · οἱ δὲ λύπας · οἱ δὲ ὀδύνας  
 σωματικὰς τοῖς ἀνθρώποις προσάγουσιν (7).

κβ' Ὁ νοῦς ποτὲ μὲν ἀπὸ νοήματος εἰς νοήματα (8) μεταβαίνει ·  
 ποτὲ δὲ ἀπὸ θεωρήματος εἰς θεωρήματα (9), καὶ (10) ἀπὸ θεωρήματος (11)  
 ἐπὶ νοήματα · (12) ἐστὶ δὲ ὅτε καὶ ἀπὸ τῆς ἀνειδέου καταστάσεως ἐπὶ  
 νοήματα ἢ ἐπὶ θεωρήματα, καὶ ἀπὸ τούτων πάλιν ἐπὶ τὴν ἀνειδέον  
 f. 187 κατάστασιν ἀνατρέχει · τοῦτο \* δὲ αὐτῷ συμβαίνει κατὰ τὸν καιρὸν  
 τῆς προσευχῆς.

κγ' Οὐκ ἂν ἴδοι (13) ὁ νοῦς τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἐν ἑαυτῷ, μὴ  
 f. 82<sup>v</sup> πάντων τῶν ἐν τοῖς πράγμασιν (14) νοημάτων ὑψηλότερος γεγονώς · \*  
 οὐ γενήσεται δὲ ὑψηλότερος, μὴ τὰ πάθη ἀπεκδυσάμενος τὰ συνδεσ-  
 μοῦντα αὐτὸν διὰ τῶν νοημάτων τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς · καὶ

(1) B σώμασιν. (2) B ἐστὶ. (3) B ἐστὶν. (4) *Leg.* τὴν = B. (5) B ὄψας.  
 (6) B ἐστὶ. (7) B ἐπάγουσι τοῖς ἀνθρώποις. (8) B νόημα. (9) B θεωρίαν.  
 (10) καὶ B *add.* πάλιν. (11) B νοήματος. (12) B θεωρήματα *ei add.* καὶ  
 ἀπὸ θεωρήματος ἐπὶ νόημα. (13) ἴδρ. (14) B πράγμασι.

τὰ μὲν πάθη ἀποθήσεται διὰ τῶν ἀρετῶν, τοὺς δὲ φιλοὺς λογισμοὺς  
 διὰ τῆς πνευματικῆς θεωρίας · καὶ ταῦτα (1) πάλιν, ἐπιφανέντος  
 αὐτῷ (2) τοῦ φωτός.

κδ' (3) Οἱ δαιμονιώδεις λογισμοὶ τὸν εὐώνυμον ὀφθαλμὸν τῆς  
 ψυχῆς ἐκτυφλοῦσι, τὸν ἐπιβάλλοντα τῇ θεωρίᾳ τῶν γεγονότων.

κε' (4) Παρὰ δὲ τοῦ ἀγίου Δαυὶδ σαφῶς μεμαθήκαμεν τίς ὁ τόπος  
 τοῦ Θεοῦ · « Ἐγενήθη γὰρ, φησὶν, ἐν εἰρήνῃ ὁ τόπος αὐτοῦ, καὶ τὸ  
 κατοικητήριον αὐτοῦ ἐν Σιών » (Ps. LXXV, 3). Τόπος (5) ἐστὶ τοῖνον  
 Θεοῦ, ψυχὴ λογικὴ · κατοικητήριον δὲ, νοῦς φωτοειδῆς τὰς κοσμικὰς  
 ἐπιθυμίας ἀρνησάμενος, τοὺς τῆς ψυχῆς (6) λόγους ἀποσκοπεύειν  
 δεδιδαγμένος.

κς' (7) Προσευχὴ ἐστὶ κατάστασις νοῦ, φθαρτικὴ παντὸς ἐπιγείου  
 νοήματος.

κζ' (8) Προσευχὴ ἐστὶ κατάστασις νοῦ, ὑπὸ φωτὸς μόνου γινομένη  
 τῆς ἀγίας Τριάδος.

κη' Δέησις ἐστὶν ὁμιλία νοῦ πρὸς Θεὸν μεθ' ἡκεσίας (9) βοήθειαν  
 ἢ αἴτησιν ἀγαθῶν περιέχουσα (10).

κθ' Εὐχή ἐστὶν ὑπόσχεσις ἀγαθῶν ἐκούσιος.

λ' Ἐντευξίς ἐστὶ παράκλησις ὑπὸ μείζονος προσαγομένη Θεῷ  
 περὶ σωτηρίας ἐτέρων.

λα' Ἄδης ἐστὶ χωρίον ἀφεγγές, σκότους αἰωνίου καὶ ζόφου (11)  
 πεπληρωμένον.

λβ' Γνωστικός ἐστὶν αὐθημερινὸς μίσθιος.

λγ' Πρακτικὸς ἐστὶ μισθωτὸς, ἀναμένων τὸν μισθὸν αὐτοῦ.

λδ' Νοῦς ἐστὶ ναὸς τῆς ἀγίας Τριάδος (12).

λε' \* Νοῦς ἐστὶν ἐνσώματος, ὁ πάντων τῶν αἰώνων θεατής.

\* Af. 187<sup>v</sup>

(1) *Leg.* ταύτην = B. (2) B αὐτοῦ. (3) B *cap.* κε'. (4) B *cap.* κδ'.  
 (5) Dans les mss. minuscule. (6) B γῆς. (7) B *cap.* κζ'. (8) B *cap.* κς'.  
 (9) *Leg.* ἡκεσίας = B. (10) B παρέχουσα. (11) B ζόφους. (12) B τῆς  
 ἀγίας Τριάδος ναός.

· B f. 83 λζ' \* Νοῦς ἀκάθαρτός ἐστιν, ὁ ἐγχρονίζων μετὰ πάθους ψεκτοῦ τοῖς πράγμασι τοῖς αἰσθητοῖς.

λζ' Ἐπιθυμία ἐστὶ δύναμις ψυχῆς, ὀργῆς ἀφανιστική.

λη' Πρακτικός ἐστίν, ὁ ἐν τῷ κατὰ διάνοιαν κόσμῳ συνισταμένῳ, εὐσεβῶς καὶ δικαίως πολιτευόμενος.

λθ' Θεωρητικός ἐστίν, ὁ πλάττων τὸν αἰσθητὸν κόσμον κατὰ διάνοιαν τῆς αὐτοῦ μόνον γνώσεως ἔνεκεν.

μ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν, ὡς (1) ζώοις ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσιν · οἱ δὲ, ὡς ἀνθρώποις · καὶ ὡς ζώοις μὲν, ὅσοι ἀπὸ ἐπιθυμίας εἰσὶ καὶ θυμοῦ · ὡς ἀνθρώποις δὲ, ὅσοι ἀπὸ λύπης εἰσὶ καὶ κενοδοξίας καὶ ὑπερηφανίας · οἱ δὲ ἐκ τῆς ἀκηδίας, καὶ ὡς ζώοις καὶ ὡς ἀνθρώποις μικτοὶ ὄντες.

μα' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἠγοῦνται, οἱ δὲ ἔπονται · καὶ ἠγοῦνται μὲν οἱ ἐκ τῆς ὑπερηφανίας, ἔπονται δὲ οἱ ἐκ τοῦ θυμοῦ.

μβ' Τῶν ἠγουμένων λογισμῶν οἱ μὲν πάλιν προηγούνται, οἱ δὲ ἔπονται · καὶ προηγούνται μὲν, οἱ ἐκ τῆς γαστριμαργίας, ἔπονται δὲ οἱ (2) τῆς πορνείας.

μγ' Τῶν ἐπομένων λογισμῶν τοῖς πρώτοις οἱ μὲν ἠγοῦνται, οἱ δὲ ἔπονται · καὶ ἠγοῦνται μὲν οἱ τῆς λύπης, ἔπονται δὲ οἱ ἐκ τῆς ὀργῆς · εἶγε, κατὰ τὴν παροιμίαν, λόγος λυπηρὸς ἐγείρει ὀργάς (Pron. XV, 1).

μδ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν αὔλοισιν εἰσὶν · οἱ δὲ ὀλιγόλοισιν · οἱ δὲ πολύλοισιν · καὶ αὔλοισιν μὲν, οἱ ἀπὸ τῆς πρώτης ὑπερηφανίας · ὀλιγόλοισιν δὲ, οἱ ἐκ τῆς πορνείας · πολύλοισιν δὲ, οἱ τῆς κενοδοξίας.

με' Τῶν λογισμῶν, οἱ μὲν ἀπὸ χρόνου βλάπτουσιν · οἱ δὲ, ἀπὸ τῆς συγκαταθέσεως (3) · οἱ δὲ, ἀπὸ τῆς \* κατ' ἐνέργειαν ἀμαρτίας · \* B f. 83ν καὶ ἐκ τοῦ χρόνου μὲν μόνου, οἱ φυσικοὶ · ἐκ τοῦ \* χρόνου δὲ καὶ ἐκ τῆς ἐνεργείας, οἱ παρὰ (4) φύσιν, ὅ τε δαιμονιώδης, καὶ ὁ τῆς κακῆς προαιρέσεως.

(1) B ἐν. (2) B οἱ add. ἐκ. (3) Leg. συγκαταθέσεως = B.  
(4) B κατὰ.

μς' Τῷ λογισμῷ τῷ ἀγαθῷ δύο ἀντίκεινται λογισμοί, ὅ τε δαιμονιώδης καὶ ὁ τῆς κακῆς προαιρέσεως · τῷ δὲ πονηρῷ τρεῖς, ἐκ φύσεως, ἐκ τῆς ὀρθῆς προαιρέσεως καὶ ἐξ ἀγγέλου.

μζ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐξωθεν ἔχουσι τὰς ὕλας · ὁ (1) δὲ τῆς πορνείας ἐκ τοῦ σώματος.

μη' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐκ τῆς ψυχῆς κινουμένης γεννῶνται · οἱ δὲ ἐξωθεν ὑπὸ δαιμόνων ἐγγίνονται.

μθ' Τῶν ἀκαθάρτων λογισμῶν οἱ μὲν, ἀδίκων · οἱ δὲ, προσωπολήπτην · οἱ δὲ, ἀδύνατον · οἱ δὲ ἀνελεήμονα δεικνύουσι τὸν Θεόν · ἀδίκων μὲν, οἱ τῆς πορνείας καὶ κενοδοξίας · προσωπολήπτην δὲ, οἱ τῆς δευτέρας ὑπερηφανίας γινόμενοι λογισμοί · ἀδύνατον δὲ, οἱ τῆς πρώτης ὑπερηφανίας · ἀνελεήμονα δὲ, οἱ λοιποί.

ν' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ὡς μοναχοῖς ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσιν · οἱ δὲ ὡς κοσμικοῖς.

να' Παντὶ λογισμῷ ἔπεται ἡδονὴ χωρὶς τῆς τῶν λύπης λογισμῶν (2).

νβ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν τὰς φαντασίας ἔχουσι προτέρας τῶν ἰδίων γνώσεων · οἱ δὲ τὰς γνώσεις.

νγ' Πρῶτος πάντων λογισμὸς ἐστὶ (3) ὁ τῆς φιλαυτίας, μεθ' ὃν οἱ ὀκτώ.

νδ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἐξ αἰτήσεως · οἱ δὲ ἐκ τοῦ κοινοῦ πολέμου ἐστίν (4).

νε' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν μορφοῦσι τὴν διάνοιαν, οἱ δὲ οὐ μορφοῦσι · καὶ μορφοῦσι μὲν, ὅσοι ἐξ ὀράσεως · οὐ μορφοῦσι δὲ, ὅσοι ἐκ τῶν λοιπῶν αἰσθήσεων ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσι.

νς' \* Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν εἰσὶ κατὰ φύσιν (5), οἱ δὲ παρὰ φύσιν · \* A f. 188· καὶ παρὰ φύσιν μὲν ὅσοι ἐξ ἐπιθυμίας εἰσὶ καὶ θυμοῦ, κατὰ φύσιν \* δὲ \* B f. 84 ὅσοι εἰσὶν ἐκ πατρὸς ἢ (6) μητρὸς ἢ (6) γυναικὸς ἢ τέκνων.

(1) Leg. οἱ. (2) B τῶν τῆς λύπης λογισμῶν. (3) B ἐστίν.  
(4) Leg. εἰσὶν = B. (5) B om. κατὰ φύσιν. (6) B add. ἐκ.

νζ' Μόνοι τῶν λογισμῶν οἱ τῆς κενοδοξίας καὶ ὑπερηφανίας μετὰ τὴν ἤτταν τῶν λοιπῶν λογισμῶν, ἐπισυμβαίνουν λογισμοί.

νη' Κοινὸν πάντων τῶν λογισμῶν, τὸ βλάπτειν ἐκ τοῦ χρόνου.

νθ' Τῶν κινουμένων παθῶν, τὰ μὲν ἐκ μνήμης κινεῖται, τὰ δὲ ἐξ αἰσθήσεως, τὰ δὲ ἐκ δαιμόνων.

ξ' Πάντες οἱ ἀκάθαρτοι λογισμοὶ ἢ ἐξ ἐπιθυμίας, ἢ ἐκ θυμοῦ, ἢ λύπης δεσμοῦσι τὸν νοῦν.

ζα' Μόνοι τῶν λογισμῶν οἱ τῆς λύπης φθαρτικοί<sup>(1)</sup> εἰσι πάντων τῶν λογισμῶν.

ζβ' Τῶν νοημάτων τὰ μὲν ἐξ αἰσθήσεως, ἔστι πέντε. τὰ δ'<sup>(2)</sup> ἐκ μνήμης, δέκα. ὧν τὰ πέντε καθαρὰ εἰ εὖ πράττειτο, τὰ δὲ πέντε ἀκάθαρτα εἰ κακῶς ἄγοι<sup>(3)</sup> ἑαυτὸν. τὰ δὲ ἐξ ἀγγέλων πέντε πνευματικά, τὰ δὲ ἐκ δαιμόνων πέντε. τούτων τὰ μὲν ἐξ ὁράσεως ἐστὶ πέντε, ἐκ μνήμης ἀγαθῆς καὶ κακῆς, ἐξ ἀγγέλου, ἐξ ὁράσεως<sup>(4)</sup>, ἐκ δαιμόνων. ὧν τὰ μὲν δύο πονηρά, ἐκ μνήμης κακῆς<sup>(5)</sup> καὶ<sup>(6)</sup> δαιμόνων μιμουμένων<sup>(7)</sup> τὴν ὄρασιν. τὰ δὲ τρία καθαρὰ. ἀνειδέα δὲ εἰκοσιοκτώ<sup>(8)</sup>.

\* \* \*

COD. PARIS. GRAEC. 3098

\* Σκέμματα τοῦ ἁγίου Νεΐλου.

\* B f. 56  
C f. 151

α' Εἰ τις βούλοιο ἰδεῖν τὴν τοῦ νοῦ κατάστασιν, στερησάτω αὐτὸν πάντων τῶν νοημάτων, καὶ τότε ὄψεται αὐτὸν<sup>(9)</sup> σαμφεῖρω ἢ οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῇ. τοῦτο<sup>(10)</sup> δὲ ποιῆσαι ἄνευ εἰσαπαθείας<sup>(11)</sup>, τῶν ἀδυνάτων ἐστὶ. Θεοῦ γὰρ χρεῖα τοῦ συνεργούντος καὶ ἐμπνέοντος αὐτῷ τὸ συγγενὲς φῶς.

β' Νοῦς ἐστὶ πρακτικὸς, ὁ τοῦ κόσμου τούτου ἀπαθῶς δεχόμενος τὰ νοήματα.

(1) καθαρτικοί. (2) B δὲ. (3) B ἄγοι. (4) B om. ἐξ ὁράσεως] ἐστὶ πέντε ... ἐξ ὁράσεως [ἐκ δαιμόνων. (5) B om. κακῆς. (6) B καὶ add. ἐκ. (7) B μιμουμένα. (8) B add. τῷ δὲ Θεῷ ἡμῶν πρέπει δόξα εἰς αἰῶνας. Ἀμήν. (9) C om. αὐτὸν. (10) C Τοῦτο (maj. T). (11) Sic B C.

γ' Τέσσαρες τρόποι εἰσι δι' ὧν ὁ νοῦς λαμβάνει νοήματα. καὶ πρῶτος μὲν τρόπος, ὁ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν. δεύτερος, ὁ διὰ τῆς ἀκοῆς. τρίτος, ὁ διὰ τῆς μνήμης. τέταρτος, ὁ διὰ τῆς κράσεως. καὶ διὰ μὲν τῶν ὀφθαλμῶν μορφοῦντα μόνον λαμβάνει νοήματα. διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς, καὶ μορφοῦντα καὶ μὴ μορφοῦμενον (÷ μορφοῦντα *in marg. ead. manu*)<sup>(1)</sup>, τῷ τὸν λόγον σημαίνειν πράγματα αἰσθητὰ καὶ θεωρητὰ. ἡ δὲ μνήμη καὶ ἡ κράσις μιμοῦνται τὴν ἀκοήν. ἑκάτεραι γὰρ μορφοῦσι τὸν νοῦν.

δ' Ἐπειδὴ ἐκ τῶν πέντε αἰσθήσεων λαμβάνει ὁ νοῦς λογισμοὺς, τηρητέον ἐκ ποίας μᾶλλον γίνονται χαλεπώτεροι. φανερόν οὖν ἐστὶν ἐκ τῆς ἀκοῆς, εἴγε καὶ λυπηρὸς λόγος ταράσσει καρδίαν ἀνδρός (Προν. XII, 25). Ὁ νοῦς ποτὲ μὲν ἀπὸ νοήματος εἰς νόημα μεταβαίνει. ποτὲ δὲ ἀπὸ θεωρήματος εἰς θεώρημα, καὶ ἀπὸ θεωρήματος ἐπὶ<sup>(2)</sup> νόημα. ἔστι δὲ ὅτε ἀπὸ τῆς ἀνειδέου<sup>(3)</sup> καταστάσεως ἐπὶ νοήματα καὶ ἐπὶ θεωρήματα, καὶ ἀπὸ τούτων πάλιν ἐπὶ τὴν ἀνειδέου κατάστασιν ἀνατρέχει κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς.

Ὁ νοῦς ἐν πρακτικῇ ὧν, ἐν τοῖς νοήμασι τοῦ κόσμου \* τούτου \* B f. 56 ἐστίν. ἐν δὲ γνώσει ὧν, ἐν θεωρίᾳ διατρίβει. ἐν δὲ προσευχῇ γινόμενος, ἐν τῷ ἀνειδέῳ<sup>(4)</sup> ἐστίν, ὅπερ ὀνομάζεται τόπος Θεοῦ. Οὐκ ἂν δὲ ἴδῃ ὁ νοῦς τὸν τοῦ Θεοῦ τόπον ἐν ἑαυτῷ, μὴ τῶν ἐν τοῖς πράγμασι νοημάτων ὑψηλότερος γεγονώς. καὶ ἀπεκδυσάμενος τὰ πάθη τὰ συνδεσμοῦντα αὐτὸν τοῖς αἰσθητοῖς. Ἐγενήθη<sup>(5)</sup> γὰρ, φησιν, ἐν εἰρήνῃ ὁ τόπος αὐτοῦ. τόπος τοίνυν ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, καὶ κατοικητήριον νοῦς φωτειδῆς, τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας ἀρνησάμενος.

ε' Τῶν πειρασμῶν οἱ μὲν ἡδονάς. οἱ δὲ λύπας. οἱ δὲ οὐδυνας σωματικὰς τοῖς ἀνθρώποις προσάγουσι.

ς' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν αἰῶλοι εἰσίν. οἱ δὲ ὀλιγῶλοι. οἱ δὲ πολυῶλοι. καὶ αἰῶλοι μὲν, οἱ τῆς ὑπερηφανίας. ὀλιγῶλοι δὲ, οἱ τῆς πορνείας. πολυῶλοι δὲ, οἱ τῆς κενοδοξίας.

ζ' \* Τῶν λογισμῶν, οἱ μὲν ἀπὸ χρόνου βλάπτουσιν. οἱ δὲ, ἀπὸ \* C f. 151 τῆς κατ' ἐνέργειαν ἁμαρτίας. καὶ ἀπὸ τοῦ χρόνου μὲν, οἱ φυσικοὶ. ἐκ τῆς ἐνεργείας δὲ, οἱ παρὰ φύσιν.

(1) La même remarque se lit dans C. (2) C εἰς. (3) C ἀνειδέου. (4) C ἀνειδέω. (5) B C minuscule.





η' Τῷ λογισμῷ τῷ ἀγαθῷ δύο ἀντίκεινται λογισμοί, ὃ τε δαιμονιῶδης καὶ ὁ τῆς κακῆς προαιρέσεως · τῷ δὲ πονηρῷ τρεῖς, ὁ ἐκ φύσεως, ὁ ἐκ τῆς ὀρθῆς προαιρέσεως καὶ ὁ ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ ἀγγέλου.

θ' Τῶν λογισμῶν οἱ μὲν ἔξωθεν ἔχουσι τὰς ὕλας · ὁ δὲ τῆς πορνείας ἐκ τοῦ σώματος. Καὶ (') οἱ μὲν αὐτῶν τῆς ψυχῆς γεννῶνται · οἱ δὲ ἔξωθεν ὑπὸ δαιμόνων ἐγγίνονται.

ι' Πρῶτος πάντων λογισμὸς ἐστὶν ὁ τῆς φιλαυτίας μεθ' ὃν οἱ \* B f. 57 ὀκτώ. Καὶ (') οἱ μὲν αὐτῶν μορφοῦσι τὴν \* διάνοιαν, οἱ δὲ οὐ μορφοῦσι · καὶ μορφοῦσι μὲν ὅσοι ἐξ ὀράσεως. οὐ μορφοῦσι δὲ, ὅσοι ἐκ τῶν λοιπῶν αἰσθήσεων ἡμῖν ἐπισυμβαίνουσιν.

ια' Ἰστέον ὅτι κοινόν ἐστὶ πάντων τῶν λογισμῶν, τὸ βλάπτειν ἐκ τοῦ χρόνου.

ιβ' Ἰστέον ὅτι μετὰ τὴν ἦτταν τῶν λογισμῶν ἀπάντων, μόνοι συνίστανται καὶ συνεπιβαίνουσιν ἡμῖν οἱ τῆς κενοδοξίας καὶ οἱ τῆς ὑπερηφανίας.

ιγ' Ἰστέον ὅτι τὰ μὲν τῶν παθῶν ἐκ μνήμης κινουῦνται, τὰ δὲ ἐξ αἰσθήσεως, τὰ δὲ ἐκ δαιμόνων. Καὶ (') πάντες οἱ ἀκάθαρτοι λογισμοὶ ἢ ἐξ ἐπιθυμίας, ἢ ἐκ θυμοῦ, ἢ ἐκ λύπης δεσμοῦσι τὸν νοῦν.

\* \* \*

COD. PARIS. GRAEC. 1055

\* f. B<sup>vo</sup>

\* Ἐκ τῶν κεφαλαίων τοῦ ἀγίου Νείλου.

1. Εἴ τις βούλοιο ἰδεῖν τὴν τοῦ νοῦ κατάστασιν, στερησάτω ἑαυτὸν πάντων τῶν νοημάτων, καὶ τότε ὄψεται αὐτὸν σαφείρῳ ἢ οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῆ. Τοῦτο ποιῆσαι ἄνευ ἀπαθείας, τῶν ἀδυνάτων ἐστίν · Θεοῦ γὰρ χρεία συνεργούντος τοῦ ἀναπνέοντος αὐτῷ τὸ συγγενὲς φῶς.

2. Νοῦ κατάστασις ἐστὶν ὕψος νοητὸν οὐρανίῳ χρώματι παρεμφερῆς (') · ᾧ καὶ τὸ τῆς ἁγίας Τριάδος κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς ἐπιγίνεται φῶς.

(1) B C minuscule.

(2) *Leg.* παρεμφερές.

3. \* Θυματήριόν ἐστὶ νοῦς καθαρὸς κατὰ τὸν καιρὸν τῆς προσευχῆς, μὴ ἐφαπτόμενος πράγματος αἰσθητοῦ. Κατὰ (') μὲν τὴν ἀρετὴν, ἐν ἐσόμεθα ἐν τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ · κατὰ δὲ τὴν γνῶσιν, ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ.

4. Προσευχή ἐστὶ κατάστασις νοῦ ὑπὸ φωτὸς μόνου γινομένη τῆς ἁγίας Τριάδος.

5. Ἀρχὴ σωτηρίας ἢ σεαυτοῦ κατάγνωσις.

6. Θεὸν ἔργοις μὲν σέβου, λόγῳ δὲ ὕμνει, ἐννοίᾳ δὲ τίμα.

7. Ὅταν θέλῃς σαυτὸν γνῶναι τίς εἶ, μὴ συγκρίνῃς τίς ἦς, ἀλλὰ τί γέγονας ἐξ ἀρχῆς.

8. Ἀρόρηκτον ὄπλον, ταπεινοφροσύνη ψυχῆς.

9. Δένδρον παραδείσου, φιλάρετος ἀνὴρ.

10. Ἰησοῦς Χριστὸς ζύλον ἐστὶ ζωῆς. Χρῶ αὐτῷ ὡς δεῖ, καὶ οὐ μὴ ἀποθάνῃς εἰς τὸν αἰῶνα.

11. Εὐεργέτει τοὺς ὄντως πτωχοὺς, καὶ βρώσῃ Χριστόν.

12. Ῥώμη ἀληθῆς, τὸ τοῦ Χριστοῦ σῶμα ἐσθίειν.

13. Εἰ φιλεῖς τὸν Χριστόν, τὰς ἐντολὰς αὐτοῦ τηρεῖν οὐκ ἐπιλάθῃ.

14. Ἐκεῖθεν γὰρ ἀναφαίνεται εὐεργέτης.

J. MUYLDERMANS.

(1) Ms. Minuscule.